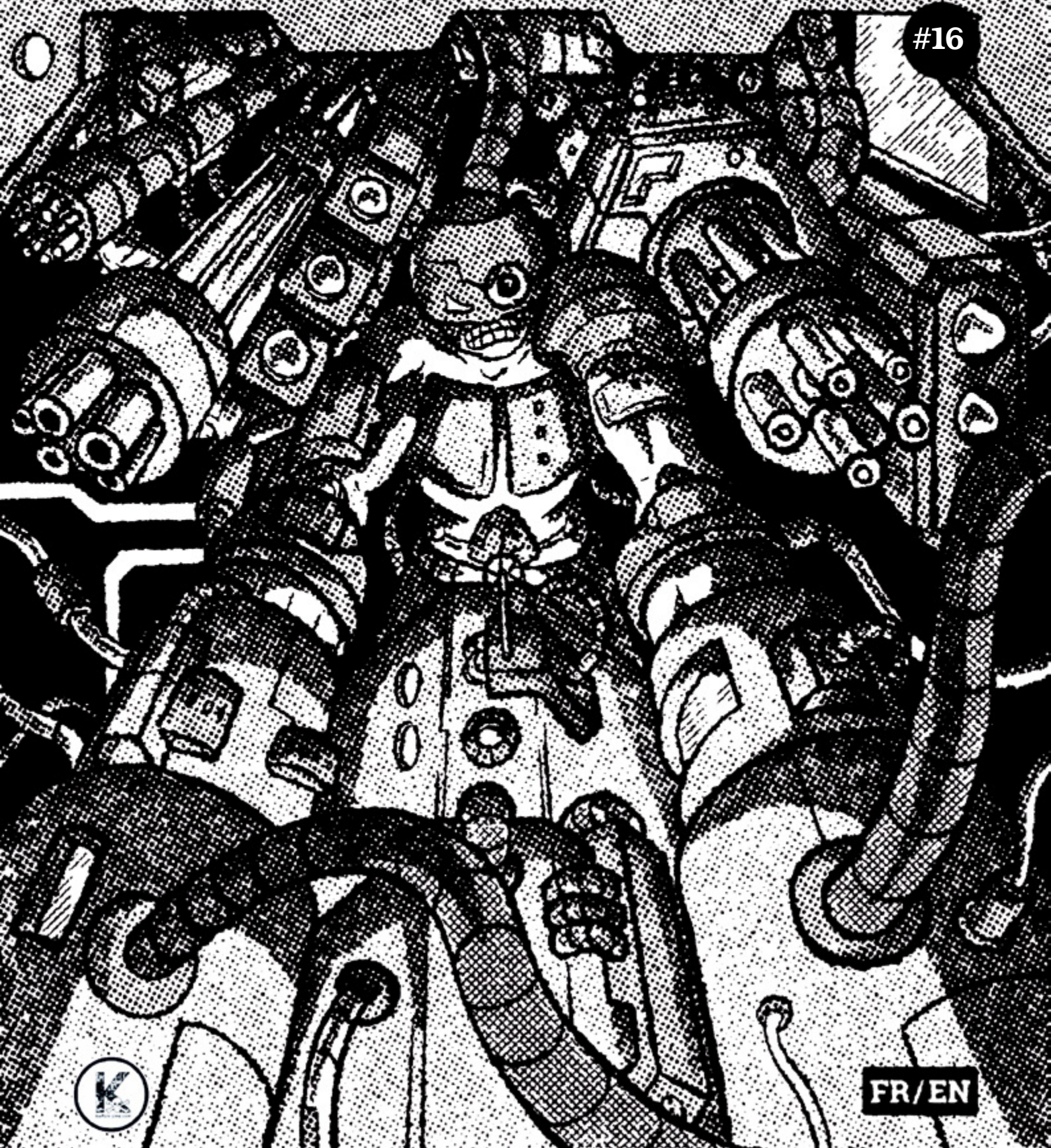


# KARTON



ALTERNATIVE MUSIC, DIY & PIRACY

#16



FR/EN



# KARTONZINE

MAI > AOÛT  
2025

Les atmosphères de fin du monde semblent inlassablement se succéder, sans que l'on sache où ce piétinement de l'être humain s'arrêtera. Le fascisme émanant des plus hauts sommets de l'État américain éclate au grand jour : cela a au moins le mérite d'être clair ! Pour les puissants, un seul mot d'ordre : il s'agit d'être fort avec les faibles, faibles avec les forts. Le mot solidarité est-il anachronique ? Les valeurs que nous défendons sont-elles passées de mode, dans un monde où seul le rapport de force semble primer sur tout le reste ?

Bien au contraire, la raison d'être de l'antifascisme n'a jamais été aussi fondamentale, urgente, et légitime. Moins médiatisé.e.s, moins visibles, ceux qui ne se reconnaissent pas dans cette vision délétère sont toujours là. Et nous sommes très nombreux.s.es.

Pour ce numéro 16, nous vous présentons de nouvelles trajectoires inspirantes, liant musique et luttes sociales, de Paris à Athènes, en passant par Madrid et le massif Vosgien.

The apocalyptic atmospheres seem to tirelessly take turns, without us knowing exactly when the human trampling will stop. Fascism, emanating from the highest spheres of the American State, erupts into the light of day : at least, it is crystal clear. For the powerful, there is only one motto : to be strong with the weak, and weak with the strong. Is the word solidarity anachronistic ? Are the values that we hold outdated, in a world where only the power relationship prevails ?

At the contrary, there has never been a more fundamental, urgent, legit time to be antifascist. We are still here, even if less publicised, less visible. And we are legions.

For the 16th issue, we present to you some new inspiring trajectories, between music and social movements, from Paris to Athens, through Madrid and the Vosges mountains.

AUJOURD'HUI, DEMAIN:  
OCCUPONS LES  
ESPACES!

TODAY LIKE TO MORROW:  
LET'S OCCUPY SPACES!



BONNE LECTURE.

HAVE A GOOD READ.

find more original content on our regularly updated website: [karton-zine.com](http://karton-zine.com)

## SOMMAIRE

- 04 A D.I.Y Band – Rationalistas
- 14 Tonk'Art – Bergnuggets
- 26 Worldwide Activists – Libérez Gino
- 34 A D.I.Y Band – Citrus
- 38 A D.I.Y Experience – Flavia Beaka
- 46 A D.I.Y Experience II – Arthur Perrin
- 52 Trombines – Milie Popins
- 58 The Playlist of... – Aeon
- 59 Poster - Marta Punxo
- 60 Quality Streets

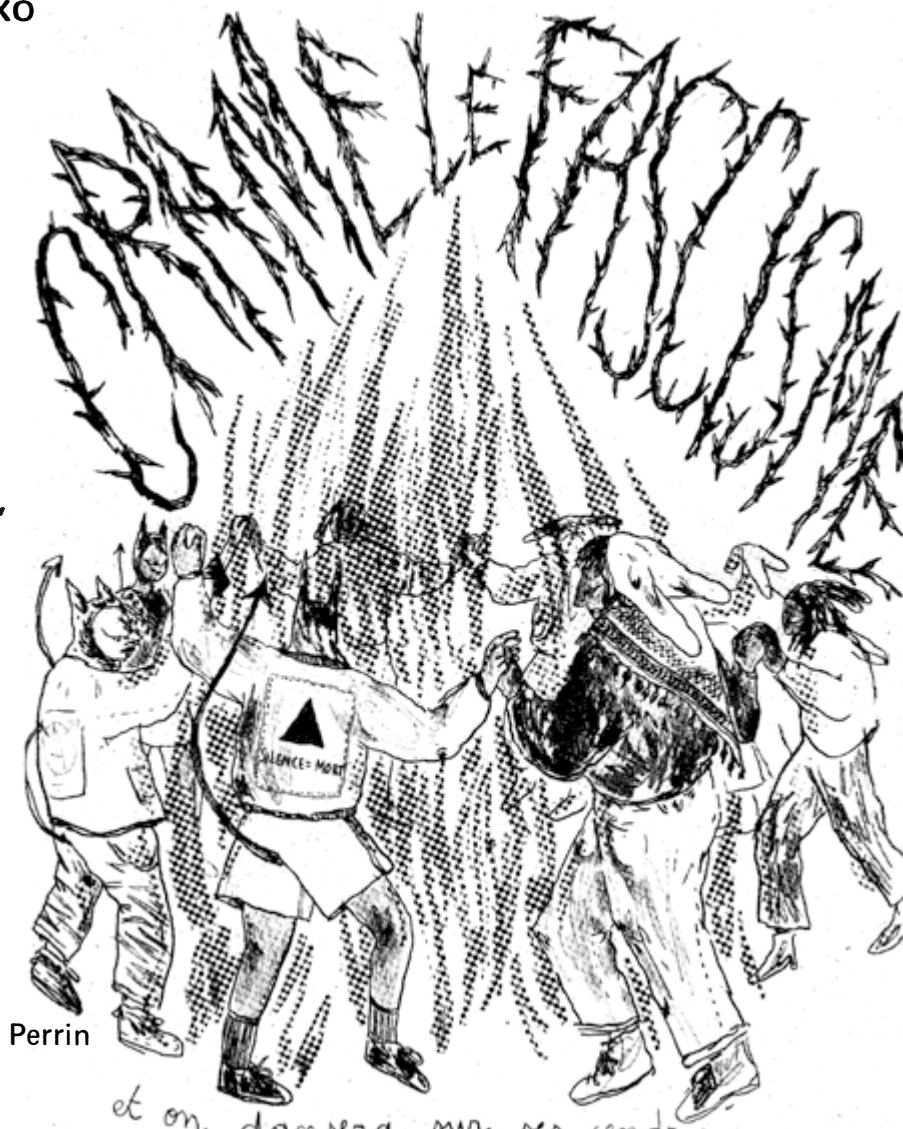
## EDITORIAL

Contributors:  
CHRISTINA, POLKA B., REDA,  
MOMO TUS, NINO FUTUR,  
PINPIN 30

Traductions:  
NINO FUTUR, ALY, JULIE B.

## GRAPHICS

Cover & Portfolio: Bernuggets  
Illustrations: SAL PARADISE,  
MOMO TUS, BECBEC  
Illus édito: LUCIE DRAZEK  
Illus sommaire: LIMACE  
Poster Quality Streets: Arthur Perrin  
Art Director : Ziggy



PRICE : 5 €  
CONTACT US ON:  
[karton.diy@gmail.com](mailto:karton.diy@gmail.com)

[www.karton-zine.com](http://www.karton-zine.com)

NO RACISM,  
NO SEXISM,  
NO HOMOPHOBIA,  
NO TRANSPHOBIA

# A.D.I.Y. BAND

Le parcours, la vision et la détermination des 4 membres de Rationalistas (TNT, SXO, Bayman & Dj Gzas) ont toujours été une grande source d'inspiration

pour nous ! Depuis 2009 et la sortie de son premier album, le groupe d'Athènes n'a jamais cessé d'évoluer, de se remettre en cause personnellement et artistiquement, jusqu'à la sortie de Matière Combustible («Prosanamma») en 2025, son disque le plus abouti. Rencontre avec le quatuor pour un échange riche, instructif, et intense !

Par Christina ☼ Pics: John Mak ☼ Typos: Compagnon & GT Haptik

# RATIONALISTAS

RAP, ATHENS.

The career, vision, and determination of the four members of Rationalistas (TNT, SXO, Bayman, and DJ Gzas) have always been a great source of inspiration for us ! Since 2009 and the release of their first album, the Athens-based band has always continued to evolve and challenge themselves as personally than artistically, leading up to the release of "Prosanamma" in 2025, their most accomplished album. Meet the quartet for a rich, informative, and intense discussion !

By Christina ☼ Trad: Julie B.

**Vous êtes un groupe qui a traversé différentes époques. Une telle longévité est assez rare pour un collectif rap en Grèce. Qu'est-ce qui vous motive, qu'est-ce qui a gardé votre colère et votre passion intactes ?**

**SXO :** Pour ma part, et je pense pour nous tous, nous avons commencé grâce à notre rage d'adolescents, au cœur d'Athènes qui a toujours été un chaudron en ébullition dans le paysage urbain, avec cette puanteur et cette corruption qui a marqué la Grèce. Nous avons commencé comme ça, pour exprimer ce que nous ressentions face à toutes les injustices autour de nous, et c'est devenu un mécanisme de défense au quotidien. La musique a été d'abord un moyen d'expression et, dans un deuxième temps, une sorte de psychanalyse.

Donc, au fil des années, c'est devenu une nécessité de nous exprimer à travers la musique. Me concernant, j'ai l'impression que si je supprime la musique de ma vie, je serais juste un autre gars qui travaille dans un emploi de type 9-5, et c'est tout. Et ainsi les années passent, tout est futile et rien ne se passe jamais.

**Oui, c'est donc une vocation, je veux dire qu'il s'agit de donner du sens aux choses, pour ainsi dire, c'est une question existentielle pour vous.**

**TNT :** Peut-être que faire de la musique aujourd'hui est devenu pour nous quelque chose que les croyants appellent la foi,

quelque chose qui nous donne une vision, sans lequel on serait perdu, sans repère.

**Vous avez toujours mis en avant un caractère politisé, clairement antifasciste dans vos textes. Mais avec cette volonté de parler au plus grand nombre. De ne pas juste parler à un petit cercle restreint de personnes. Vous êtes d'accord avec cette remarque ? Que pouvez-vous en dire ?**

**TNT :** Je pense aussi qu'au fil des années, notre engagement dans les luttes antifascistes, antisexistes, anticapitalistes est devenu toute notre vie. Nous reflétons tout cela dans notre musique. Même si ça reste pour nous un besoin de s'exprimer, ce n'est pas forcément notre but d'en parler. Ces choses sont dans nos discussions au quotidien, ce sont les réflexions que nous partageons, les choses qui nous préoccupent jusqu'à l'arrivée d'une société plus juste. Je n'imaginerai pas notre groupe arrêter d'écrire sur ce qui nous rassemble ou sur le sujet des luttes antifascistes. Ou seulement si nous arrivons à une société idéale où tout le monde courrait heureux dans les prairies.

**SXO :** Cet esprit de lutte, nous l'avons appris en cours de route. Nous n'avons pas commencé à faire de la musique avec le même esprit que nous avons aujourd'hui. Nous avons simplement accepté d'ouvrir nos yeux et nos oreilles pour apprendre d'autres personnes qui avaient des perspectives différentes des nôtres, et c'est ainsi que nous avons appris à regarder certaines choses différemment. Personne ne peut commencer à développer

**Your band has been through different eras. Such longevity is rare for a rap collective in Greece. What motivates you? What has kept your anger and passion intact ?**

**SXO :** We all started thanks to our teenage rage, in the heart of Athens, which has always been a boiling cauldron in the urban landscape, with its stench of corruption that marked Greece. We started like that, and this is how we discovered that music could express the rage we felt against the injustice all around us, and it became some sort of defence mechanism towards everything

we faced daily. First, music was a means of expression and then it became some kind of psychoanalysis to us.

As years went by, expressing ourselves through music became a necessity, because I personally feel like if I suppressed it from my life, I would be just another 9 to 5 working guy, and years would go by, and life would be futile and nothing would ever happen.

I think that this is the reason why we hold on to making music, to express the pain we





des idées avec une certaine attitude pour les conserver jusqu'au bout, cela ne sert à rien. Nous sommes nous aussi le produit des circonstances qui nous ont forgés.

**Vous n'aviez pas sorti d'album depuis 2021. Comment avez-vous abordé la composition de cet album ? Pourquoi avoir choisi cette direction artistique autour du feu ?**

**TNT :** Il n'y avait pas d'idée préconçue pour le design artistique au départ. Une fois que les chansons ont pris forme, c'est à ce moment-là que nous avons abordé le thème de l'album. Nous avons discuté à ce moment-là de la signification que nous voulions donner à Matière combustible. Nous l'avons pensé comme une mise en situation où chacun.e déciderait de cramer son côté abject, pour faire la place au souci de l'autre.

**C'est une sorte d'évolution, j'accepte à renoncer à certaines choses afin d'évoluer et avoir accès à des nouvelles choses, c'est ça ?**

**TNT :** Il s'agit essentiellement des fusibles qui nous ont servi à un moment donné et que nous laissons désormais derrière. La logique de laisser quelque chose derrière soi pour évoluer nécessite d'accepter la souffrance qui vient avec, quand on décide de sortir de sa zone de confort et renoncer à une certaine sécurité.

**SXO :** En mettant en musique certaines de vos pensées, qui peuvent être très intimes, très lourdes et difficiles, il s'agit de les mettre au monde, de les déraciner et de les déposer comme offrande aux oreilles du public. Et symboliquement, pour moi, c'est aussi un peu comme si je les mettais en feu. Elles ne m'appartiennent plus qu'à moi, elles appartiennent à tous.tes maintenant.

**TNT :** Et il faut dire que toute personne qui a brûlé les anciennes versions de lui-même, qui s'est débarrassée de ses points de sécurité pour avancer dans sa vie, toute personne qui parvient à tout ça se rapproche de plus en plus de ce que nous appelons « la liberté ».

**Nous revenons donc à quelque chose de très, très intime qui parle de votre relation à ce que vous faites et de votre relation à**

**l'autre. Cet album serait donc une sorte de sacrifice individuel pour alimenter le feu de la lutte ?**

**SXO :** Il y a certainement cette interprétation aussi. C'est l'intérêt et la beauté des titres courts sur un album. C'est ambigu, c'est allégorique, ça correspond à tellement de choses.

**Gzas :** Chacun.e l'entend comme iel veut, et comme iel aurait besoin de l'entendre souvent. Nous-mêmes nous ne disons pas qu'une seule chose à travers ce titre. Nous abordons beaucoup de choses. Nous pouvons vous donner plusieurs versions très différentes, en fonction de comment chacun voit les choses, car nous sommes 4 personnes très différentes. Et c'est ça qui est cool.

**Vous faites assez peu (ou pas) de featurings sur vos albums. Pour quelle raison ?**

**SXO :** On ne veut pas de nous (rires).

**TNT :** Notre rapport au temps est particulier. Ce qui a soudé ce groupe, c'est qu'en dépit de nos horaires de travail 9h-17h quotidiennes et des différents engagements de chacun, nous avons, depuis de très nombreuses années, convenu un jour spécifique pour nous réunir toutes les semaines, et ce jour-là, nous le consacrons à faire de la musique ensemble, discuter, partager nos idées. C'est comme une assemblée hebdomadaire. Et c'est de là que naît la musique...

**C'est donc un processus collectif.**

**Gzas :** Oui, je suis tout à fait d'accord avec TNT parce que pour faire un featurings, il faudrait passer du temps avec les gens, il faudrait prendre le temps de se réunir et malheureusement, nous n'avons pas toujours ce temps là à se donner.

**TNT :** C'est ce qui nous rend un peu plus fermés à la socialisation parfois, mais c'est aussi une question de hasard aussi. Disons qu'en ce moment, il y a un peu plus de collaborations qui se préparent. Mais pour ce qui est de l'enregistrement, nous sommes assez lents pendant le processus, nous écrivons environ trente chansons pour choisir celles sur lesquelles nous allons travailler pour la sortie

The only reason [we] could stop talking about antifascist struggles would be

feel around us, and to be capable of exteriorising what we have inside in a productive way. Thats it.

**Yes, so it is a vocation, I mean it's about making sense of the world. It's like an existential matter to you.**

**TNT :** Maybe making music today has become like...how do I put it — something like what believers call faith, something that gives us vision, something we would be lost without.

**You've always claimed a clear antifascist political aspect in your texts. But I feel like you also have a strong will to address a great amount of people, not just a restrained political circle. Do you agree with this ? What can you tell us about it ?**

**TNT :** I feel like, throughout the years, our commitment to antifascist, antisexist, anticapitalist struggle has become our

that we have reached an ideal society where everyone runs around happily in the prairies.

whole life, and it's part of our texts and our music. Even if it remains a necessity to express ourselves about it, we don't automatically see it as our goal. These things are shared reflexions in our daily lives, they concern until we reach a better society. I mean, the only reason why the Rationalistas could stop talking about antifascist struggles would be that we have reached an ideal society where everyone runs around happily in the prairies.

**SXO :** We didn't originally start making music with this exact state of mind: antifascism and antisexism are things we picked up through the years. We started out, as I said before, because we wanted to talk about everything that was wrong around us, and then we learned to open our eyes and ears to other people's different life paths, and that's how we learned to see some things differently. No one can start with a point of view or a certain attitude and keep a straight path forever, it would be worthless. We are the product of the circumstances that created and forged us.

finale et nous préférons prendre le temps pour beaucoup de discussions et d'analyses. Il faudrait donc que les featurings s'inscrivent dans l'idée générale de l'album et qu'ils correspondent à l'image du projet que nous avons construit entre nous.

**SXO:** Nous sommes un groupe un peu introverti de façon générale. La question politique joue également un rôle dans tout ça car je pense que beaucoup de rappeurs ont peur d'être étiquetés s'ils travaillent avec tel ou tel artiste politisé. Il y a certainement d'autres qui ne sont pas du tout bloqués par ces sujets, mais c'est vrai que même nous, nous avons cette logique que nous ne pouvons pas être meilleurs amis avec tout le monde, il faut être prudent. Tout le monde n'a pas le même rapport à la musique.

**C'est intéressant parce que nous pourrions supposer que votre pluralisme politique créerait plus de conditions pour les featurings, mais vous dites que ce n'est pas nécessairement le cas.**

**SXO:** Non, non, pas nécessairement. En fait, je trouve que les rappeurs grecs sont nombreux

à vouloir montrer une certaine image, mais cela manque souvent de fond. Je veux dire que juste répéter 1312, cela ne veut rien dire, ce n'est qu'une généralité. Nous ne suivons pas ce genre de logique. Ce en quoi nous croyons, nous le dirons jusqu'au bout, et nous l'assumons sans nous soucier de plaire à tout le monde.

**Vous avez toujours mis en avant la lutte des classes. N'avez-vous jamais eu envie d'être des travailleurs de la musique? De parvenir à en vivre?**

**Gzas:** TNT et moi même nous vivons en partie de la musique, mais pas en tant que Rationalistas, plutôt avec les Dj sets que nous faisons chaque semaine. Le groupe nous a définitivement aidés à nous faire connaître. Mais pour moi jouer de la musique dans une salle ce n'est pas la même chose que de jouer en live avec mon groupe ou d'écrire de la musique à la maison. Je vois le Dj set comme un travail régulier qui n'a rien à voir avec la musique que nous faisons en tant que groupe, c'est quelque chose à part.

**You hadn't released an album since 2021. How did you work on this one? Why did you chose fire as an artistic line?**

**TNT:** At first, there was no specific art direction for the album's design. Once the songs started to materialise, we started thinking of a theme for the album. We then talked about the significance we wanted to give to the amadou. We thought of the burning amadou as a metaphor for our will to burn our foul side, in order to make way for our altruist side.

**It's a sort of evolution, like accepting to give up on certain things to gain access to other things, right?**

**TNT:** It's mainly about saying goodbye to things that were once useful and that we feel like it's time to leave behind. The idea of leaving something behind in order to evolve implies the necessity to accept some kind of suffering, when you chose to get out of your comfort zone.

**SXO:** Turning your thoughts — sometimes very private, intimate, heavy thoughts — into music is about giving birth to them, uprooting them and giving them like an offering to the public. Symbolically, to me, it's like igniting them. They are not just mine now, they belong to everyone.

**TNT:** And we feel like each person that has burnt the old versions of themselves, that has gotten rid of their safety points to go on in life, each person that tends towards this tends closer to what we call "freedom".

**SXO:** For the artistic design of the album, we proceeded backwards. We collected the texts like ants in warehouses. When we finally stepped

back to look at it all, we saw the incredible amount of things that had been created, and we started wondering how we could name all this.

**So it all comes back to something really really intimate, about your relation to what you make and your relationship to others. It can also be interpreted as a metaphor for political struggle, if we consider the amadou as an individual sacrifice to fuel the fire of the struggle.**

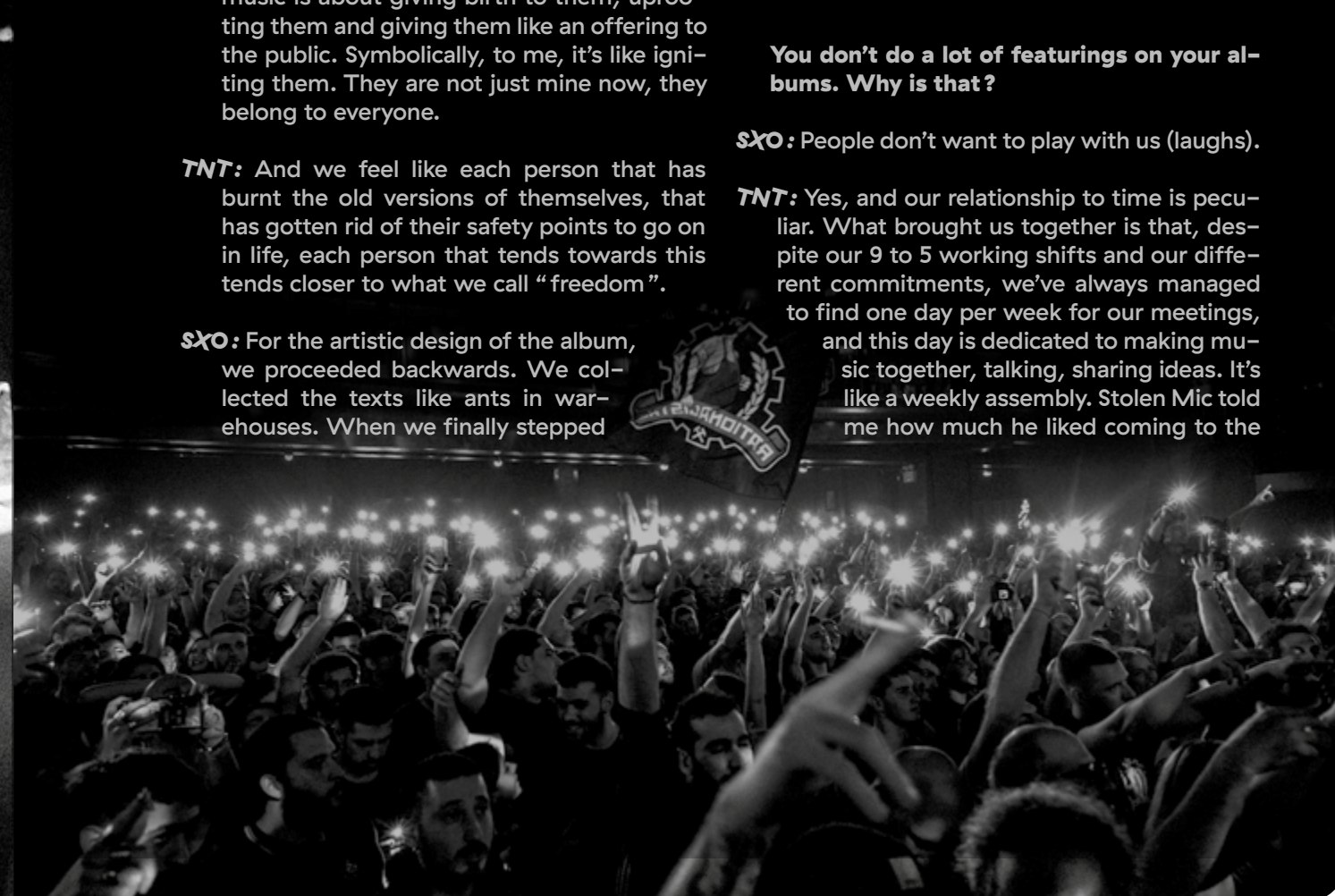
**SXO:** It certainly can be interpreted that way. It's all the interest we find in the beauty of the short tracks in an album. It's ambiguous, it's allegorical, and it can mean so many things at once. Amadou can mean so many things at once.

**Gzas:** Everyone is free to interpret it as they will, and as they need to. We don't mean to say just one thing through this title. We address a lot of different things. It's possible to give a lot of different versions, according to how each person sees things, because we are four very different people. And that's what's cool.

**You don't do a lot of featurings on your albums. Why is that?**

**SXO:** People don't want to play with us (laughs).

**TNT:** Yes, and our relationship to time is peculiar. What brought us together is that, despite our 9 to 5 working shifts and our different commitments, we've always managed to find one day per week for our meetings, and this day is dedicated to making music together, talking, sharing ideas. It's like a weekly assembly. Stolen Mic told me how much he liked coming to the





**TNT:** Personnellement, cela ne me convient pas de m'imaginer gagner ma vie en tant que musicien. À moins qu'un événement extrême ne m'arrive à moi ou au groupe, comme ce fut le cas pour Lex. Il travaillait dans un café et soudain, face au succès, il a gagné tellement d'argent qu'il s'est dit qu'il en avait suffisamment pour ne plus travailler pendant une longue période. Mais c'est une situation vraiment particulière. De mon côté, c'est un besoin profond de faire de la musique. J'aurais peur que cela détruise ma passion.

**Gzas:** Oui, et si on commence à courir après l'argent, ça peut générer des problèmes car si on voit qu'on y arrive pas financièrement, on peut commencer à se décourager. On perd l'appétit.

**SXO:** La réalité, c'est aussi que la population de la Grèce est faible en nombre, comparée à celle de la France, qui est six ou sept fois plus nombreuse. En d'autres termes, les concerts que la Grèce peut accueillir sont limités et seulement dans les grandes villes. Faire du rap en Grèce signifie qu'on s'adresse à 8-9 millions de personnes, alors que notre genre et nos paroles n'intéressent qu'un cercle des personnes très spécifique. En fait ici, les choses sont très très difficiles, parce qu'en gros, vous avez Athènes qui est une ville énorme et qui compte environ 5 millions d'habitants, Thessalonique qui est beaucoup plus petite, et ensuite il n'y a rien.

**Avez-vous la sensation de réussir à parler à plusieurs générations? Comment rester d'actualité dans le rap, où les**

Nous ne pouvons pas être avec meilleurs amis il faut tout le monde, être prudent.

**esthétiques et les tendances évoluent si vite?**

**SXO:** Je pense que des gens avec des préoccupations politiques ont toujours existé et existeront toujours, donc il y aura toujours des personnes qui pourront potentiellement se retrouver dans ce qu'on exprime. En ce qui concerne la musique, je pense que nous sommes un groupe qui n'est pas dogmatique. On aime expérimenter avec le nouveau aussi bien qu'avec l'ancien son rap.

**Vous vous concentrez donc beaucoup sur le contenu, sur le message que vous adressez au public et, en fin de compte, cela ne diffère pas d'une génération à l'autre.**

**SXO:** Oui, parce que les choses qui nous oppriment sont malheureusement comme l'Hydre de Lerne (si tu coupes une de ses têtes il y a trois autres qui poussent à la place, NDLR), elles sont toujours là et seront là pour de nombreuses années à venir, et cela vaut aussi pour nous car je considère que tant qu'il y aura des gens qui se battent contre le système, cela fera naître d'autres encore qui voudront se battre et ainsi de suite.

**Ça ne vous fait pas peur de ne pas avoir une présence régulière alors s'il y a une pression générale pour produire du contenu et de la musique à notre époque?**

**Gzas:** Cette pression, c'est encore autre chose. Si le public nous met la pression pour sortir de la musique parce qu'ils aiment bien il ne faut pas que nous on tombe dans ce piège, parce que pour moi c'est un piège. Le risque serait de se forcer à sortir un

studio when we had an assembly planned. And I answered: yes, it is like an assembly and that's how the music is born...

**So it is a collective process.**

**Gzas:** Yes, I agree with TNT because, in order to make a featuring, we would have to spend time with people, to take the time to get together, and unfortunately, we don't have that time...

**TNT:** This is why we tend to stay a little out of socialisation sometimes, but it's also a lot of coincidence. Let's say that right now, we're working on a little more featurings.

But since we are very slow on the process, it takes time to get to the recording part. We write thirty songs, than we chose

We can't be best friends with everyone, you gotta be careful

the ones we'll work on for the final release, and we'd rather do this in person, and take the time to really talk about it and analyse things. So the featurings would have to fit the general idea for the album, and the image of the product we built together.

**SXO:** We are kind of an introvert band, generally speaking. The political questions also counts, because I think that a lot of rappers are scared to be labelled as political if they choose to work with a political artist. There are probably rappers that aren't blocked by this, but it's true that even we have this idea that we can't be best friends with everyone, you gotta be careful. Not everyone has the same relationship to music.

**It's interesting because your political pluralism could imply that you are open to featurings, but it's not necessarily the case, right?**

**SXO:** No, not necessarily. I feel like there are a lot of Greek rappers that want to showcase a certain image, but it often lacks substance. I mean, repeating 1312 doesn't mean anything, it's just a generality. We're not into this kind of logics. I mean that what we believe in, we will say until the very end, and we'll assume it without caring if we suit everyone's expectations.

**You've always talked about class struggle. Don't you want to become workers of music? To make a living out of it?**

**Gzas:** TNT and I partly live out of music, but not as the Rationalistas, more with DJ sets that we do every week. The band definitely helped us getting known, but I see the DJ sets as a regular job that has nothing to do with the music we make as a band, it is one the side.

**TNT:** Personally, saying that I make a living as a musician wouldn't suit me as a

person. I can see how, if I put my strengths in the right place, meaning doing a lot of concerts regularly, it would be possible to make a living with music in the years to come. But to me, it wouldn't fit the sense I try to make out of my life so far. Unless an extreme event happens to me, or to us as a band, as it happened for Lex. It was an extreme event to him:

one day he was working in a cafe, and the next day he won so much money that he had enough to quit working for a long period. It's a very exceptional situation. So, to me, unless something like that happens, I can't say I make a living out of music, and I would be scared that it would break the love I feel for music.

travail moins bien conçu, qui ne correspondrait pas à ce qu'on voudrait produire au final. Il vaut donc mieux prendre le temps de nous mettre tous d'accord sur le résultat artistique pour ne pas le regretter au bout du compte.

**TNT:** La réalité est que même si le disque que nous venons de sortir n'était pas bien reçu par le public, on aurait continué à vivre notre vie normalement. C'est à dire qu'on ne le vit pas tellement comme un risque, mais plutôt comme un besoin d'expression.

**Vous pouvez nous donner trois titres de rap grec qui vous ont beaucoup plu ces derniers temps ?**

**Gzas:** Altair par Stolen Mic, j'y ai pensé directement parce que pour moi c'est l'un des meilleurs albums de ces dix dernières années en Grèce.

**TNT:** Ena tsigaro sta bam (ένα τσιγάρο στα μπαμ), l'album est en cours de réalisation et sortira bientôt.

**SXO:** Et je pense que Jaul a fait aussi un très bon travail avec son album *Deadline*.

**Gzas:** Oui tout comme le dernier album de KK, je l'aime beaucoup !

**SXO:** Et nous attendons la sortie de Krav Boca !

**Gzas:** Yes, and if we start running after money it can cause problems, because once you start to make it financially, you start to get discouraged, to lose your appetite.

**SXO:** The truth is, the Greek population is not big, compared to France's, which is like 6 or 7 times bigger. In other terms, the amount of concerts that Greece can have is limited and it's only in big cities. Making rap in Greece is addressing 8-9 million people, when our genre and our lyrics address a very specific group of people. Actually in Greece things are very very complicated, because, to sum it up, you have Athens, which is a gigantic city with approx 5 millions inhabitants, Thessaloniki, which is smaller, and then nothing.

**Do you feel like you manage to speak to different generations? How to stay up to date in rap, where the aesthetics and trends evolve so quickly?**

**SXO:** I think that people with political concerns have always existed and will always exist, so there will always be people who recognise themselves in what we try to convey. Regarding music, I think that our band isn't dogmatic. We like to experiment new things, whether it be old or new trends.

**You're really focused on the message you address and in the end, it doesn't really depend on the generation.**

**SXO:** Yes, because the things that oppress us are like the Lernaean Hydra (note from Christina: if you cut one of its heads off, three more sprout in its place), they are still there and will be for the years to come, and so do we, because I feel like as long as people fight against the system, many more will want to fight, and so on.

**Doesn't it scare you not to have a regular presence, when there's a general pressure to produce content and music all the time?**

**Gzas:** This pressure is something else. The risk would be to force ourselves to produce something that hasn't properly been worked on, and that wouldn't correspond to what we wanted in the beginning. So it's better to take the time to get everyone to agree on the artistic result, in order not to have regrets.

**TNT:** The truth is that even if the album we just released doesn't get a positive reception, we would continue our lives normally. I mean, we don't really live this as a risk, but rather like a need to express ourselves.

**Can you give us three titles of Greek rap that you liked recently?**

**Gzas:** Altair by Stolen Mic, I thought of this immediately, because to me it is one of the best albums of these 10 last years in Greece.

**TNT:** Ena tsigaro sta bam (ένα τσιγάρο στα μπαμ), the album is in process and will be released soon.

**SXO:** And I think that Jaul has done a great job as well with their album *Deadline*.

**Gjas:** Yes, like KK's last album, which I personally really like, it's a real good job!

**SXO:** And we're waiting for Krav Boca's release!

On ne le vit pas  
tellement  
comme un  
risque,  
mais  
plutôt  
comme un  
besoin  
d'expression.





# Tonk' ART BER- NUGGETS



**Bernuggets est un acharné ! Un obsédé de boulons, de vis, de machineries, de robots dont la tête prend feu quand ils s'énervent, de personnages capuchés avec des baskets énormes venant s'écraser dans nos rétines. Il vient d'Italie, aime le punk hardcore, et nous régale de compositions graphiques à cheval entre deux mondes. Constamment partagé entre iconographie Hardcore « classique », et les portes d'un univers fantastique dont lui seul détient les clés ! Merci pour tout Mr. Bernuggets !**

Propos recueillis par Polka B.  
Typo : Temeraire.

**Comment as-tu commencé le dessin ? Quelles étaient tes premières inspirations ?**

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours dessiné ! À la crèche je dessinais déjà des monstres et trouvais toujours des bonnes excuses pour les faire passer pour des héros ou des sauveurs, histoire de ne pas énerver les adultes... Pas facile vu que ces derniers démembraient des gens ou tiraient avec des armes ! Je suppose que j'étais comme ça parce que je voulais toujours regarder des films d'horreur en cachette. C'est probablement d'ici que viennent également tous mes traumas (*La Nuit Des Morts-vivants* de Romero). J'étais aussi fan de catch donc j'ai aussi eu ma période « persos gonflette », pleins de cornes et bien méchants. C'est toujours ce que je fais aujourd'hui plus ou moins ahah.

**Tu sembles proche de la scène Hardcore. Comment as-tu découvert cette musique ?**

Cette scène veut dire beaucoup pour moi. Je ne remerciais jamais autant cet ami qui m'y a intronisé par l'album *Rock the Fuck on Forever* de Angel Du\$t et *Non-Stop Feeling* de Turnstile. J'étais dans le metal durant le lycée mais cette musique m'a transporté beaucoup plus loin dès la première écoute. Ce n'était pas du metal, ou du punk tel que je le connaissais... c'était juste différent.

Je sais que je parle de Hardcore plutôt moderne, mais c'était la meilleure entrée possible afin d'apprécier les vieux groupes plus importants du genre et surtout toute la culture.

J'étais tellement à fond que mon sujet de master traitait de la scène Hardcore

US et la signification des contre-cultures dans la société américaine des années 1980's. J'étudiais en informatique.

**De quel coin d'Italie viens-tu ? Peux-tu nous parler de ton environnement local ? Quelles sont les particularités du milieu alternatif là-bas ?**

Je suis originaire de Veneto au nord du pays, et la première réelle scène que j'ai découverte était celle de Venise. Je voulais trouver une place à tout prix dans cette scène. J'étais trop mauvais batteur, j'étais même trop éloigné de la ville pour rejoindre un groupe local. Alors j'ai poursuivi à travers le dessin. Je m'étais dit que j'allais dessiner un flyer pour le *Venice Hardcore Fest*. Et d'absolument nulle-part, Samall de Slander

m'a demandé de faire le flyer pour Candy/No Warning à Padoue. Grand moment pour moi. Je n'étais personne et quelqu'un que j'admire demande mes services. C'est un exemple qui montre le fonctionnement de ce milieu. Comment la scène Hardcore inclus des gens qui veulent y contribuer selon leurs moyens. Donner une place aux gens qui se sentent seuls.

Durant mon master j'ai déménagé sur Rome et les choses ont changé. J'étais seul dans une nouvelle ville, on m'avait filé le contacts de quelques gars (désormais amis) du collectif *Till Death* qui organisaient des shows. Dès notre rencontre, je me suis senti compris et inclus dans leur milieu, ils m'ont laissé dessiner un tee shirt, un flyer, j'ai pu traîner avec eux et supporter la scène. J'ai fini par tourner dans un clip et été même invité à un mariage ! C'est le fait que ces gens m'aient accepté dans leur réalité qui me remplit de joie (dédicace à mes potes de Rome, vous me manquez).

**Quelles sont tes inspirations ? T'es-tu essentiellement inspiré des graphismes et de l'imagerie Hardcore ?**

De base je voulais faire de la BD, j'ai étudié les super-héros américains, mais je n'étais pas très bon à ça. J'étais trop fainéant pour apprendre les bases sans éducation formelle. Mais c'est le départ de toute mon inspiration. Dès que j'ai découvert l'imagerie du Hardcore je me suis dit que je



n'avais pas à être bon dessinateur. J'ai compris que la volonté comptait plus que la technique. Montre l'intérêt que tu portes à la culture et n'aies pas honte de ne pas maîtriser. Les skills viendront avec le temps et la dévotion. J'ai commencé à reprendre l'imagerie classique des flyers américains : des skinheads, des riot girls, des encapuchonnés, des diables, des persos agressifs. Et... beaucoup de baskets. Genre, beaucoup ! Le tout sur des persos qui moshent. Un classique. Mais c'était un bon début.

**Cette imagerie est basée sur des codes spécifiques. Veux-tu y inclure une iconographie un peu plus neuve ?**

Je ne dirais pas y ajouter de la nouveauté, mais j'ai l'impression que ces codes limitent les opportunités graphiques. Parfois l'étiquette « Pas assez hardcore » nous oblige à retomber dans les vieux travers redondants du genre. Les gens veulent les mêmes persos, les mêmes dynamiques à mettre sur leur

merch pour avoir l'air badass. Ce qui

renforce certains aspects du Hardcore moderne que je n'apprécie pas.

J'ai arrêté (ou presque) de dessiner la même chose pour trouver ma voie qui ne colle pas totalement à l'imagerie du genre. Je me demande encore assez souvent « est-ce assez Hardcore ? Est-ce que la scène va apprécier ? » Mais pourquoi ? En tant que





groupe, tu fais appel à un artiste car tu te reconnais à travers son univers et sa vision.

On peut dessiner des chats qui iraient bien sur du merch. Est ce que les chats sont hardcore? C'est un problème systématique, le Hardcore doit englober une imagerie violente, badass et rien de plus. J'exagère bien sûr... mais tu as l'idée... sortir de la zone de confort, rechercher quelque chose de différent. Les américains ont déjà commencé sur cette voie, pourquoi ne faisons-nous pas la même en Europe?

**Tu as l'air quand même pas mal inspiré par les robots, les armes, la violence, les atmosphères d'invasion. D'où vient cette obsession pour les machines et l'apocalypse?**

C'est marrant car cela ne provient d'aucun trauma, la raison principale vient des LEGO Bionicles, qui déchiraient à l'époque! Il n'y avait pas de familles, d'amitié, c'était des immenses chars d'assauts qui se changeaient en scorpions dans un scénario de futur dystopique. Les visuels étaient gros, bruts, à la fois simples et complexes. Tu pouvais construire un bionicle géant à partir de trois autres. Mon cerveau doit avoir pris forme de bionicle depuis. Je passais mon temps à essayer

*Nous nous sommes  
toutes retrouvées  
dans cette culture,*

de créer le plus gros et le plus féroce. Pour mes parents c'était ok. C'était une bonne façon de laisser libre cours à ma créativité. Shout out à mes parents.

Tout ça s'est développé ensuite quand j'ai découvert les mangas aux univers cyber comme *Nihai's Blame!*, *Biomega* ou *Abara*. Voilà pourquoi je suis immergé dans le cyberpunk et les robots. Artistiquement, c'est aussi un modèle efficace pour améliorer mes compétences.

**Peux-tu nous parler de ton personnage phare: ce mec mystérieux, encapuchonné avec des yeux intenses?**

En parlant d'imagerie Hardcore, voici la plus iconique. Je ne me souviens pas de la première fois où je l'ai dessiné, mais durant mes études, je regardais beaucoup d'anciens objets et il y avait en permanence ce perso apparaissant sur du merch, des albums, des flyers. Les américains sont fous avec ça et comme je

m'en nourrissais, j'ai commencé à en dessiner de manière compulsive. Artistiquement, il n'y avait de personnel, mais peut être que je me trompe en affirmant ça, j'étais un des seuls en Italie du nord à en faire et à les partager (si j'ai tort manifestez-vous!). Je me souviens d'un jour lors d'un show, un gars me dire «oh tu es le gars qui fais les hooded moshers?» Et dans ma tête c'était: merde... c'est ça que je suis? Mais c'était également agréable. J'aime toujours en faire autant avec ou sans visage ahah.

**Tu as également co-fondé le fanzine *Do You Care?* Peux-tu nous en parler mieux? Quelle est ta vision du fanzinat?**

C'est un peu mon petit bébé. C'est un de mes projets principaux et je suis si heureux de l'avoir fait. Cela a commencé il y a deux ans avec mon associé (mon king, Luca Cescon) qui m'a écrit sur Insta (fuck Insta sauf pour ce genre de cas) car il avait vu des pages d'un zine que j'avais tenté de faire durant le COVID et qui

n'a jamais abouti. Il n'est pas passé par quatre chemins et m'a proposé de faire un zine. En moins de deux mois, on a sorti le premier numéro. Le truc le plus ouf c'est qu'on ne se connaissait même pas! On aimait le Hardcore et c'était suffisant. C'est comme ça qu'une amitié est née. Les publications ont progressé, on y voyait plus clair. Donner de la place à quiconque veut partager son histoire, et ces histoires seraient reliées grâce au Hardcore.

Nous nous sommes toutes retrouvées dans cette culture, car nous recherchions un endroit où être nous-mêmes, maintenant c'est notre tour d'ouvrir cet espace à d'autres. On a changé le focus des groupes pour aller vers les gens qui gravitent autour, ceux qui font partie de la scène dans l'ombre. C'est le point principal: que chacun

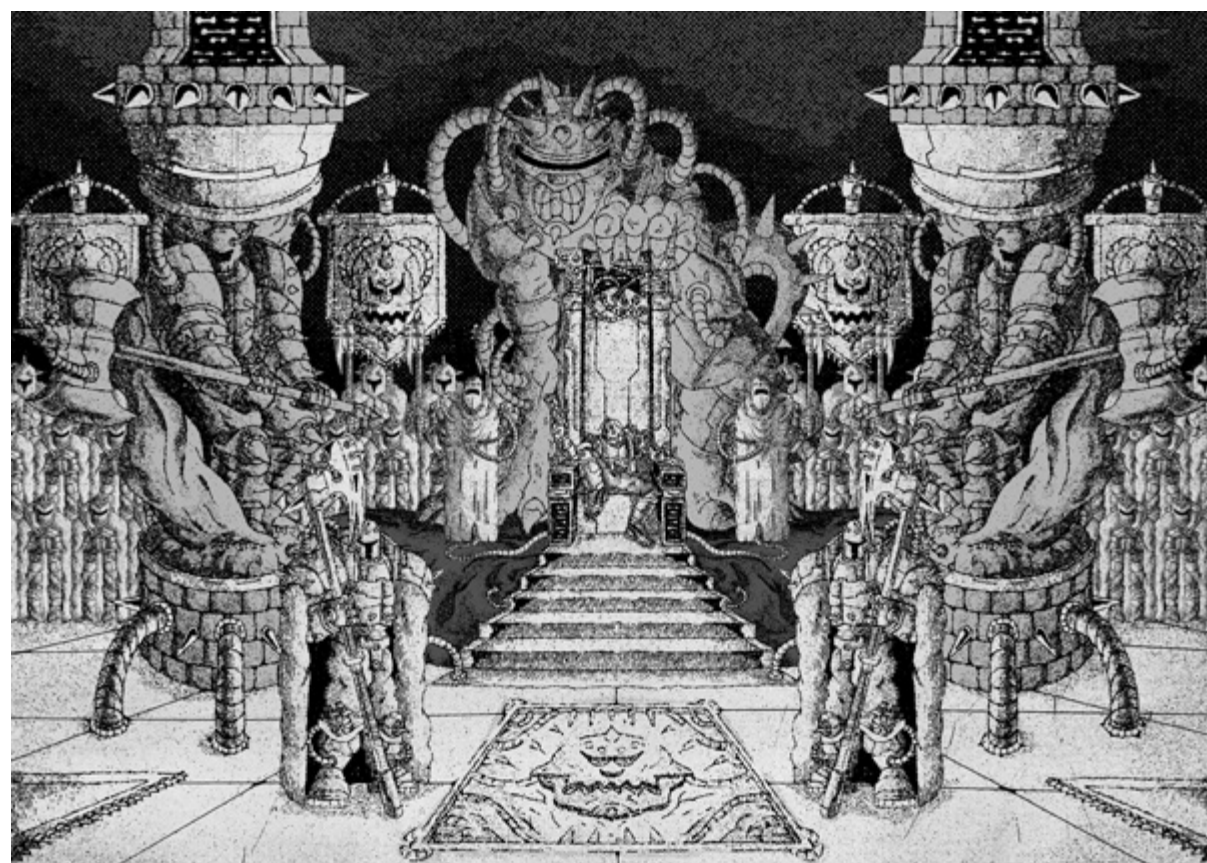
se sente inclus. Et je ne vais pas mentir: nous recevons bien plus de soutien de ces gens que des groupes qui se pensent trop souvent au top. Pas tous les groupes, évidemment, mais on se comprend.

Notre zine est basé sur la contribution de gens talentueux et inspirants: artistes, photographes... Et qui ont des projets sérieux dans lesquels ils croient. Bien-sûr, on chronique un peu les sorties. Du point de vue artistique, on pousse les artistes plus jeunes à s'exprimer, on ne fait pas de contenu exclusif, on leur laisse le champ libre. J'aimerais que chaque zine soit également le-leur. Que les gens se demandent qui ils sont à la vue de leur travail et les soutiennent. C'est un peu un rêve mais c'est aussi pour ça que j'ai voulu commencer ce zine.

**Considères-tu le DIY comme une affaire politique?**

Tout ce qui est DIY est politique. Peu importe l'engagement. DIY signifie repousser les limites qu'un système impose allant souvent à l'encontre de nos éthiques dans un but de profit, où nous en sommes les grands perdants. Le fanzine «*Do You Care?*» est entièrement centré autour du DIY. Cela ne veut pas dire que nous ne gagnons pas assez pour payer les factures, mais plutôt que nous nous engageons à partager notre passion sans aucune barrière. Nous parlons des palestiniens souffrants sous nos yeux, et mettons en place des moyens pour les aider, des cagnottes... nous nous engageons pour eux, pour les soudanais, les antifascistes, les opprimés, et nous ne laisserons aucun gros chèque changer ceci.

*nous recherchions  
un endroit où être  
nous-mêmes.*





Ce qui est valable pour le fanzine l'est aussi pour les concerts. Les concerts DIY sont pour une cause, pas juste des groupes et un public qui veulent passer un bon moment et rentrer tranquillement chez eux. Parfois c'est le cas, mais dans une scène aux racines aussi spécifiques que celles du Hardcore on ne peut plus fermer les yeux sur ce qui se passe dans ce monde et laisser les choses couler.

C'est aussi facile à dire quand ce n'est pas le fanzinat ou la musique qui payent les factures.... Je ne condamne pas ceux qui font ça. Je respecte quiconque arrive à vivre du Hardcore, c'est tellement compliqué (du moins en Italie). Pour nous le fanzine est simple car nous avons des jobs qui nous permettent d'y consacrer du temps. Tout est une question de choix. Ce qui m'importe, c'est de rester vrai et en accord avec nos convictions, avec le présent et réussir à bénéficier de tout ça. C'est difficile mais gratifiant.

**Tu es très actif, que ce soit avec les artworks de groupes (Leach, Big Shot, DIY Conspiracy...), du merch, ou du travail graphique en général. Comment organises-tu l'équilibre entre passion/vie professionnelle? Aimerais-tu vivre de ton art?**

Comme je le disais, l'art n'est pas mon job. J'aimerais énormément. Mais être artiste en Italie, est quasiment impossible dans mon cas. J'ai passé beaucoup d'années à l'université qui auraient pu servir à améliorer mon travail artistique. Je n'ai pas totalement rien fait, mais

devenir simple spectateur n'était pas assez pour moi. Le Hardcore a été une bonne porte d'entrée dans le milieu, mais il y a peu d'argent qui circule et les groupes n'ont pas beaucoup de ressources. Tu fais ça pour la culture. Et l'argent peut commencer à affecter tes décisions. C'est pourquoi j'ai préféré opter pour une carrière plus safe et garder l'art et le dessin comme un à-côté. C'est aussi pour ça que je suis parti m'installer à Amsterdam. Je travaille toujours dans le créatif en tant qu'UX designer qui se situe à peu près à l'opposé de mon art: structuré, propre, minimal. C'est assez drôle quand on y pense, mais ce job me permet d'acquérir une stabilité économique. Il me permet de garder ma santé mentale et me laisse suffisamment de temps à consacrer à mon art. Cela me donne une certaine liberté pour accepter les commissions qui semblent aller vers ce que j'aime (les robots!!). Je passe 90% de mon temps à dessiner, je sacrifie certainement beaucoup d'interactions sociales mais c'est ma façon d'interagir. Mon objectif est de dessiner le plus possible, m'améliorer jour-après-jour, ou du moins faire aboutir mes projets... et peut-être un jour réaliser que je peux vivre de tout ça.

**Quels sont tes projets justement?**

J'essaye de faire une BD, c'est tellement dur. Ça me bouffe tellement de temps avec mon job, mon zine, le reste... C'est galère de rester solide durant la semaine. Je n'ai pas pour vocation de faire un chef-d'œuvre (cela

n'arrivera probablement pas) mais je veux avoir cette satisfaction de «oh! C'est ma BD!». Je veux voir comment je suis capable d'écrire une histoire. A quel point je peux être sérieux ou stupide ahah. C'est l'histoire d'un gars dans un monde post-apocalyptique essayant de retrouver les traces de la culture du Hardcore dont il a entendu parler par hasard. Quand il se met en colère, il prend littéralement feu. Et au milieu de tout ça, deux puissances se battent pour rebâtir le monde dont ils rêvent. Ca va être quelque chose, crois-moi.

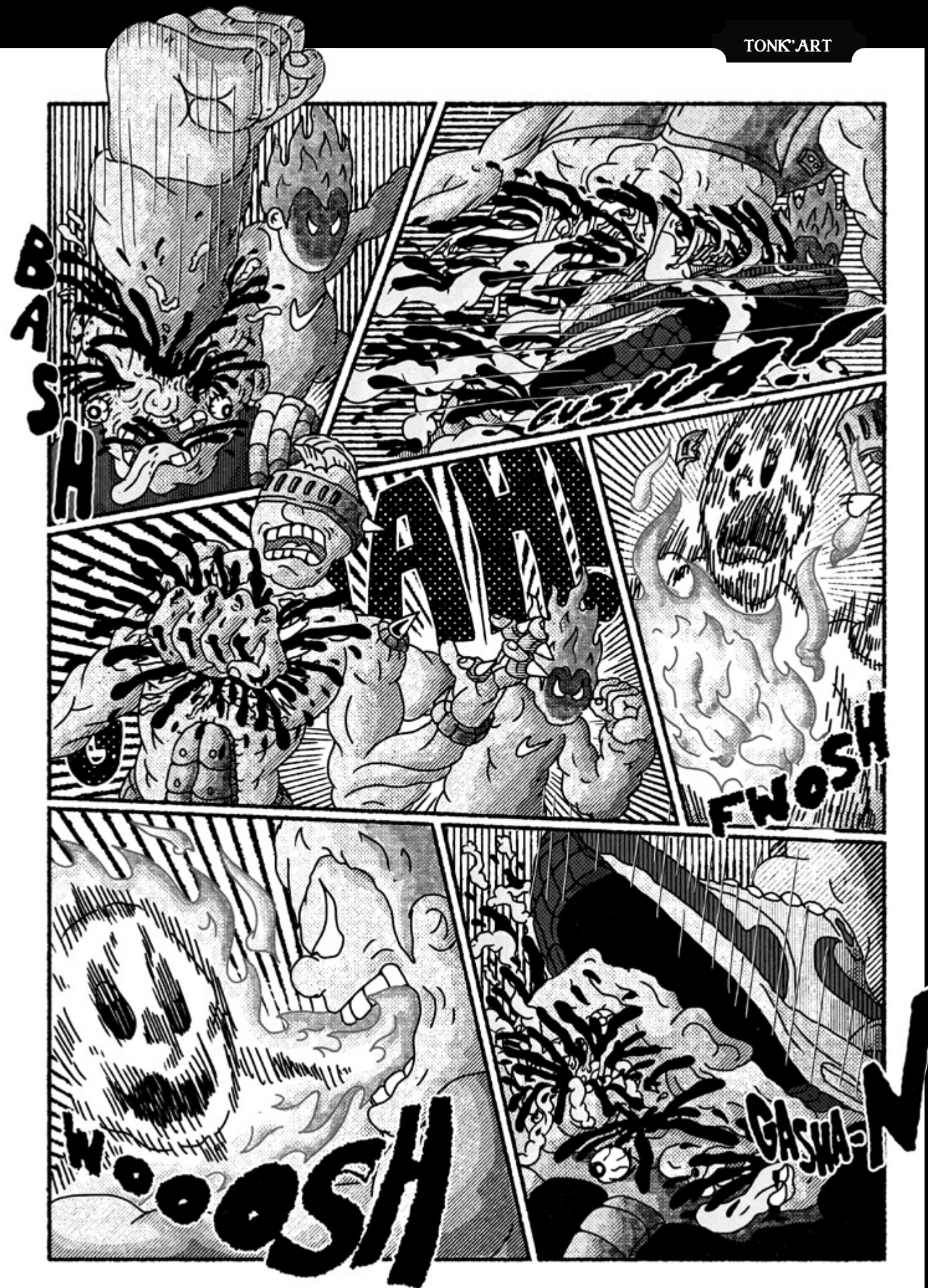
**C'est quoi ton rêve en tant qu'artiste?**

Laisser une sorte d'héritage. Créer évidemment, mais devenir une forme de référence pour les plus jeunes. J'aimerais qu'ils poursuivent leur passion parceque quelqu'un comme moi l'a fait. De manière rationnelle bien sûr. Ça sonne très «égomaniac» mais il faut rester fier de ses choix.

**Tes 3 sons du moment?**

- *Too Much* de Initiate
- *Football* de Candy
- *Resilience* de Oltrezona

Merci pour ça, keep it moving!!!





# BERNUGGETS

Bernuggets is such a relentless person! Obsessed by bolts, screws, machinery, robots catching fire when they get angry, hooded characters with huge sneakers crashing through our retinas. He comes from Italy, loves hardcore punk, and treats us with graphic compositions straddling two worlds. Constantly divided between "classic" hardcore iconography, and the doors to fantastic universes to which only him holds the keys! Thanks for everything Mr. Bernuggets!

By Polka B. & Translation by Nino Futur.



**How did you start drawing? What were your sources of inspiration as a child?**

I've always drawn since I can remember! At the kindergarten I was always drawing monsters and constantly had to make up some excuse for them to be like heroes or good guys saving someone, so my teacher wouldn't get angry... and that was hard because they were literally chopping their limbs off or shooting each other. I guess they were like that because I was also trying to watch horror movies without my parents knowing. And probably that's where most of my traumas come from (shout out to Romero's *The night of the living dead*). And also lots of wrestling stuff so I had my "pumped guys era" full of horns and evil stuff. Still doing them somehow though haha.

**You seem to be very close to the punk-hardcore scene. How did you discover this music?**

The HC punk world means a lot to me. I always

thank a friend of mine for having introduced me to the music first with Angel Du\$t's *Rock the fuck on forever* and Turnstile's *Non stop feeling*. I was really into metal stuff at the time of high school and that kind of music blew me away from the first listen. There was something about it: it wasn't rock, metal, punk as I knew it... it just felt different. I know I'm talking about pretty modern HC punk, but they came at the perfect time to get fully involved in all the other older bands and more importantly the culture behind the sound.

I was so into it that my bachelor degree in the following years was about American Hardcore punk and the meaning of subculture in the 80's society. I was graduating in informatics.

**Where are you from in Italy? Can you speak about your local environment? What are the specificities of the alternative cultural scene there?**

Originally I am from Veneto, in northern Italy, and of course the first reality I got

into was the Venice Hardcore scene. I remember I was really trying to find a spot in the scene. I wasn't that good at playing drums to be part of a band and I wasn't even that close to the city to meet the locals to start one. So I kept pushing with drawings. I told myself I would have drawn a flyer for the Venice Hardcore fest and once out of nowhere Samall from Slander texted me to do the flyer for No Warning/Candy who were coming to Padua. Peak moment for me, I was no one and yet someone I admired was asking me this. That is an example of how great the environment is. It's how a hardcore community should be, involving everyone who wants to help in any way they can. Have a place for whoever feels alone.

Then during my master years, I moved to Rome and things changed even more. I was completely alone in a new huge city and I was told to text some guys (now friends) from a collective called Till Death who were organising shows in the city. From the first time I





*I felt like in the culture it was more about the will rather than the skill.*

met them I felt hugged, included and part of their community, they let me draw their T-shirt and a flyer and I just kept going out with them, supporting shows and everything in between. I ended up being part of a music video and even going to a wedding (crazy to me, so wholesome, from being an outsider to close friend). It's more about the fact these people wanted me to be part of their reality that fills my heart (shout out to all my friends in Rome, miss you so much).

To sum up, beside the hardcore principles that are always part of each community, I feel like the way all of these peeps show what living by these principles everyday means is what makes the hardcore culture so special.

**What are your sources of inspiration? Did you begin with the pictures and the graphics come from punk hardcore imagery?**

I initially wanted to be a comic artist, so I studied a lot of American superheroes comics but never got good at it. I was too lazy to study the basics from scratch with no formal education. But that was a starting point for inspiration. Then as soon as I discovered the hardcore imagery I thought "maybe I don't need to be that good

to draw". I felt like in the culture it was more about the will rather than the skill, if you know what I mean. Show everyone you care for the scene and don't feel ashamed if you are not a pro. Skills will come eventually with time and devotion. So I started to draw classic imagery I was seeing from historic American HC flyers: skinheads, riot girls, hooders, devils and angry peeps in general. And lots of sneakers. Like, a lot. All of this during moshing and dancing moments. Pretty classical stuff. But I liked it and it was a great start.

**The classical HC imagery contains a lot of specific codes. Do you want to include something new in this visual culture?**

I wouldn't say I'm including something new. But I feel like sometimes, because of these specific codes, we limit the opportunities we could have. And I see some stuff often falls under the "Not enough hardcore" label in spite of some old vintage nostalgic hardcore patterns. People are always looking for the same characters or dynamics to put on covers and merchandise so they look badass. Which reinforces

some aspects of modern hardcore that I don't share.

I've just stopped (mostly) drawing the same things over and over and gone my own way that probably doesn't totally fit HC imagery. Sometimes I still ask myself "is this hardcore? Would people from the scene like it?" But then... What's the purpose of this? As a band or whatever, you are supporting the artist and whatever they do if you feel they match your vision. They could draw cats and be great for your merch. Cats are not hardcore enough? Then it's a systemic problem, where hardcore equals badass violent stuff and nothing more. I'm exaggerating just to give the idea... maybe;) but go out of the comfort zone, look for other talented artists that do something different. American bands are already doing this, I feel like we as Europeans should do the same. But that's just my opinion. More inclusion!!!

**You seem to be very inspired by robots, weapons, violence, through immersion in an atmosphere of invasion. Why this obsession with machines and apocalypse?**  
It's funny cuz it doesn't

come from any previous trauma, I do believe the main reason is that I grew up playing with LEGO Bionicles, which at the time were sick as fuck. They didn't care about family friendliness or whatever, they cared about creating this gigantic war tank that could turn into a mecha scorpion because of an endless robot war in a dystopian future. All the designs they made were great, raw and simple or extremely complex. You could even build a gigantic bionicle with 3 other ones which were big as well. I think they shaped my head the most. I was always spending lots of time by myself because I wanted to build the most ferocious bionicle with its background story to fit in a major plot where one of them had to kill the others... and everything was fine, because they were on tv and it was just a great way for my parents to keep me entertained and get creative. Shout out to my parents for this.

I guess it then developed lately when I discovered cyber stuff mangas like *Night's Blame*!, *Biomega* and *Abara* and everything in between. And that's why now I'm really going into cyberpunk comics and robots, art-wise is also a useful way to better my skills and advance. Robots.

**Can you speak about your favorite "nugget" character: a mysterious guy, hidden under a hoodie, with intense eyes?**

Talking about HC imagery, I think this is one of the most iconic. I don't remember drawing the first one ever, I remember while studying I was looking at the old stuff here and there,

and there was always this guy popping out on some album cover, merch and flyer. Americans were crazy about that and of course I was feeding off this, so I started drawing it compulsively. Art-wise, I don't know how personal it was but, maybe I'm wrong, I was one of the few guys, in northern Italy at least, drawing and sharing them (please correct me if I'm wrong!!!). I remember a guy at a show told me "oh you are the guy who does the hooded moshers". I was like, dang am I? But it felt good. I still love it because I

still draw it happily, with or without a face haha.

**You actually co-founded the fanzine *Do You Care?*. Can you tell us more about it? What is your vision of a fanzine?**

That's my lil baby. It's one of my main projects and I'm so happy we got this far. It was born 2 years ago, when my associate (the goat, my king, Luca Cescon @thisisallwewilleverbe) wrote me on IG (fuck IG but thanks for this one) because he saw some pages I shared of a zine about HC I wanted to





make during Covid, which never happened. He just went straight to the point asking me if I wanted to make a zine together. In less than 2 months we were putting out the Issue #1. Cool thing is, we didn't know each other, besides some chats on the gram. We just cared about hardcore and that was enough. But that's how our friendship started.

And as the publications progressed, we could see the vision clearer: give space to everyone who wants to share their story. And that story should be brought to everyone thanks to hardcore punk. We all got into this culture because of the need to have a safe place to be ourselves, now it's our time to help someone else feel that same safety and appreciation. We shifted the focus from the bands to the people around 'em, those who are also an active part of the scene, but that's the point: everyone

must feel included. And, I'm gonna say it, it happened too many times that we felt more support from these peeps rather than the bands, who sometimes believe they are at the top of who knows what. Not all the bands obviously, but you know what I mean.

Anyway, our zines are based on contributions from a lot of talented and inspiring people, be they artists, photographers and people with amazing projects they believe in. Of course we have reviews about cool releases, but a lot comes from other sources. Art-wise, we try to push young artists to share something they are proud of, we don't care about exclusive stuff just for the zine. It's up to them to choose what to do. But I want them to know that every zine can be theirs somehow. People will look at their stuff and think "who's this artist?" and get to support them. At least that's my dream. That's also what I

wished I had when I started.

### Do you consider DIY as a political affair?

Everything that is DIY is political. It's a statement, no matter how small the commitment is. DIY means fuck whatever limitations a bigger system might impose on our stuff. And usually it's political and against our ethos or profit-oriented, where we are always the ones losing.

*Do You Care?* Zine is all about DIY, which doesn't mean we are getting so much money to pay the bills, but it means that we are committed to share what we believe in without barriers. We'll speak about all the Palestinians that are suffering right now under our eyes and do whatever we can to help, fundraising as long as we can and not getting a single cent in our pockets. We'll speak for them, for the Sudanese, for all antifas, for all the oppressed. And we won't fuckin let any big money change this. It goes for publishers but also when talking about shows. We make DIY shows to fight for a cause, not for bands and everyone to have a fun time and go home. We used to make those, don't get me wrong, but right now as a scene with specific roots like HC's we can't unsee what is happening in this world and just let it be.

Then, it's also somewhat easy to say this when it's not zines and shows that pay the bills... gotta face that. That's also why I don't totally condemn who does it. I appreciate everyone who manages to get a living out of it, it's so fucking hard (I'm talking for Italy). For us at NYC, it's easier because

we both have jobs that give us some freedom. It's about choices I'd say. What I care about is keeping it real to our roots, be aware of the present and use it to your advantage. It's hard but it pays off eventually.

### You are very active with a lot of bands for covers (Leach, Big Shot, DIY Conspiracy...), for merch, and graphics in general. How do you make the balance between passion and professional activity? Do you want to live from your art?

Heh. As I mentioned right above, art is not my main job. I do really wish it could be. But being an artist, in Italy, I felt it was hella impossible for my situation. I spent lots of years at the university when maybe I should have grinded creating stuff. Not that I didn't do it, but looking at people that I admire I feel it was not enough. HC was great to start getting in some business, but there isn't too much money running around and bands do not invest much in art. You do it for the culture, not the money, but eventually money starts affecting your decisions. That's why I kept investing in a more safe career, while keeping art as a side project. And that's also why I left Italy and moved to Amsterdam.

I'm still in the creative environment though, as a UX designer, which is the complete opposite of what my art is: structured, clean and minimal. It's funny to think of it but it's a job that gives me economical stability, keeps my mental health in shape and lets me have enough time to focus on my

art. In other ways, it lets me do whatever I want and take commissions when I feel they can match my likings (robots). I do really spend 90% of my time drawing, maybe sacrificing some social interactions but that's what I'm up to exchange. My goal is to draw as much as I can, get better each day or at least get something done and eventually realise I may manage to live with my art.

### What are your plans for the future?

I'm trying to draw a comic, but it's fucking hard man. It takes a lot of time and with the job, the zine and other smaller commissions I take for fun, I struggle to be consistent throughout the week. But it's a great way to improve my skills. I'm not interested in making a masterpiece (will never happen) but I want it to feel like "oh that's my comic, that's bernuggets", I want to see how I tell a story. How serious can I be, or maybe stupid hahah. But the story is fun, it's about a guy in a post apocalyptic world wandering around trying to find everything that's left of this mysterious Hardcore Punk Culture he casually discovered. He gets angry and goes on fire, literally. And in between, two main forces fight for rebuilding the world as they think it's the right way. It's something, trust me. I sucked at selling it though:(

### What are your "dreams" as an artist?

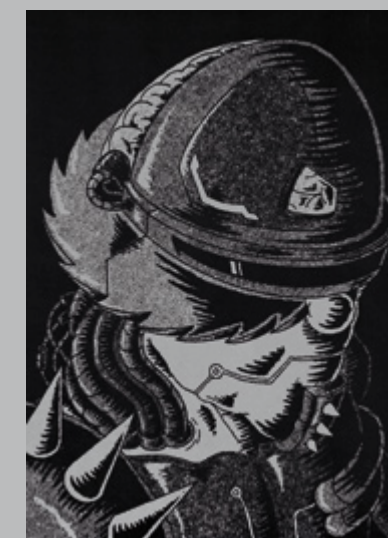
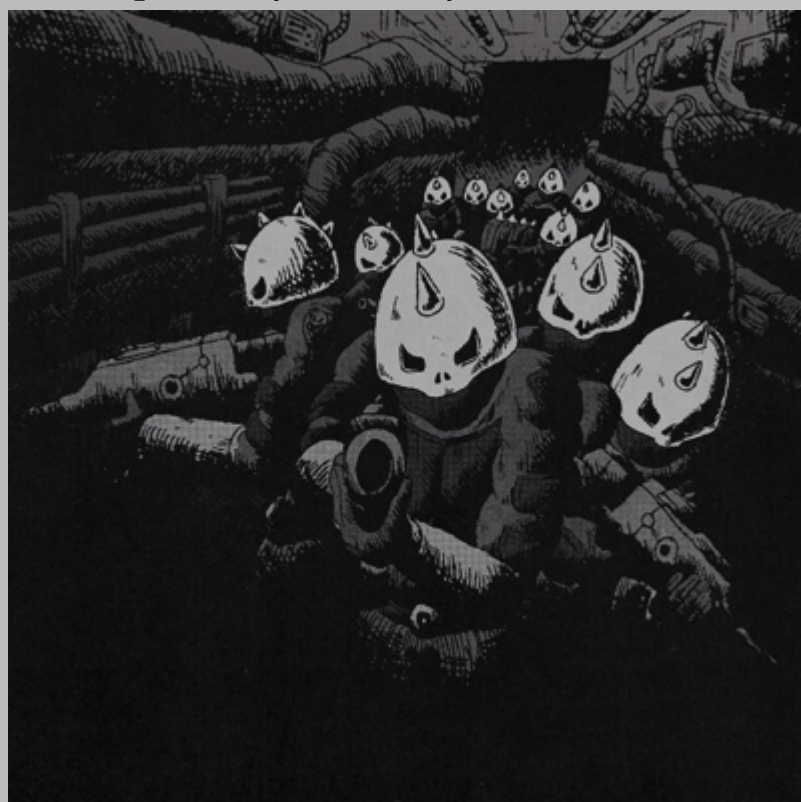
I would like to leave a sort of legacy here in this world. Create stuff of course, a lot, but I hope to be a sort of trusted guidance for some youngsters in the future. I

don't know, I want them to pursue their passions because a guy (me) pushed them to do so. With a rationale though. And even if it's just one. That'd be fine. Maybe it's egomaniacal, but at least someone will be proud of their choices. Hopefully.

### Can you leave us with 3 tracks that you are listening to at the moment?

*Too Much* by Initiate,  
*Football* by Candy and  
*Resilience* by Oltrezona

Thanks for this opportunity, keep it moving!!!





## WORLDWIDE

La marche du « Jour de l'honneur » a lieu depuis 1997. Elle commémore la défaite des troupes nazies et de ses alliés hongrois, retranchés à Budapest en 1945 face à l'Armée Rouge. Cet événement attire en Hongrie des groupuscules néo-nazis venus de toute l'Europe. En 2023, une contre-manifestation antifasciste s'était organisée. Le gouvernement hongrois a alors émis 14 mandats d'arrêts européens, dont l'italienne Ilaria Salis arrêtée le jour même. On parle d'« affaire Budapest », avec une lourde répression de ces militants au niveau européen.

Au mois de novembre 2024, la France, avec le concours de la SDAT (Sous Direction Anti Terroriste) arrête Gino, militant antifasciste de nationalité albanaise. Le Comité de Libération de Gino se monte alors spontanément pour éviter son extradition vers la Hongrie. Nous nous sommes entretenus avec un de ses membres.

# Comité de libération de Gino

Par Polka B.  
Illus. par BecBec

Typo: Karrik



## Que reproche t'on à Gino ?

Il est inculpé pour des faits de violence en février 2023 sur deux militants néo-nazis ayant occasionné 5 à 6 jours d'ITT. C'est en tout cas le chef d'accusation, avec le motif de « violence en réunion » et de « participation à une organisation

criminelle ». A noter qu'il y a aussi eu une cette année, et que cette fois il n'y a eu aucune arrestation.

## Le pouvoir hongrois avait probablement quelque chose à mobiliser politiquement à ce moment-là, en 2023 ?

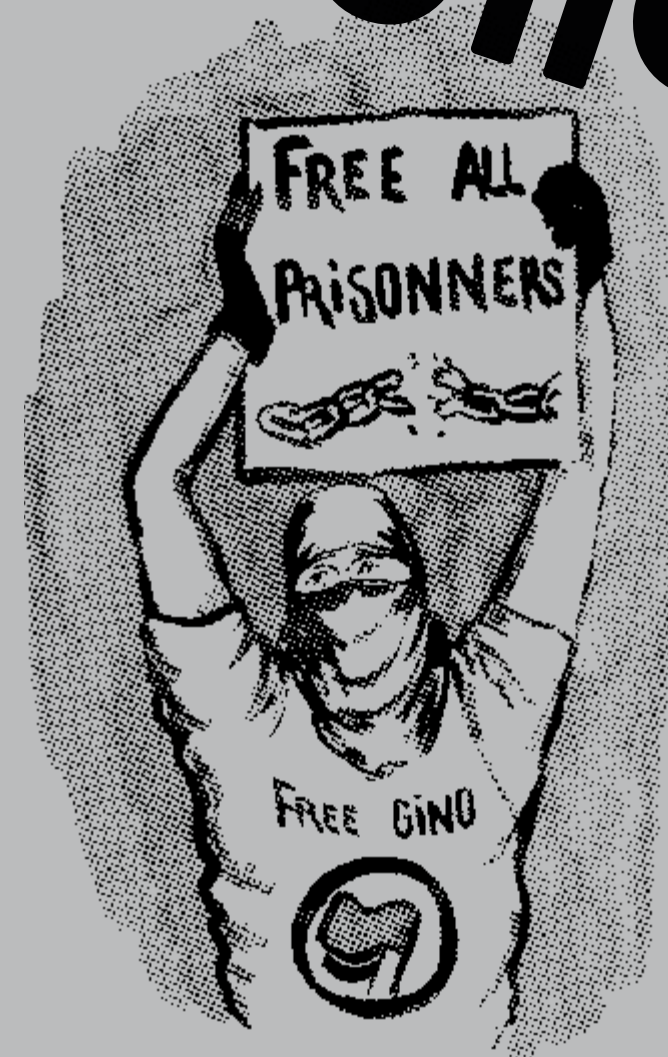
En Hongrie, cette affaire a été particulièrement politisée. Les membres du gouvernement désignent les inculpés comme de la « vermine communiste ». Comme si cette contre-manifestation avait été longuement préparée en amont, ce qui n'est absolument pas le cas.

The "Day of Honor" demonstration happens every year since 1997. It commemorates the defeat of the nazi troops and their

## ACTIVISTS

# Gino Liberation Collective

By Polka B.



Hungarian allies, when they were entrenched in Budapest in 1945, facing the Red Army. In 2023, an antifascist counter-demonstration was organised. The Hungarian government then issued 14 European arrest warrants — one of them against the Italian Ilaria Salis, who was arrested right away. This event is referred to as "the Budapest case", as a heavy repression of these activists in Europe.

In November of 2024, France arrested Gino, an Albanese antifascist activist, with the help of the SDAT (Anti-Terrorism Sub-Directorate).

The Gino Liberation Collective was then spontaneously founded, to avoid his extradition to Hungary.

## What is Gino accused of?

He was accused of acts of violence on two neo-nazis, which caused 5 to 6 days of work incapacity, back in February 2023. The charges are defined as "gang assault" and "participation in a criminal organisation". There was another charge this year, but without any arrest this time.

## The Hungarian government probably had something to gain from this event, back in 2023 ?

In Hungary, this case was particularly politicised. Some government members called the accused people "communist vermin". They act as though this counter-manifestation had been planned long ago, which is absolutely false.

Trad. by Julie B.



## Gino a été arrêté sur le sol français le 12 novembre 2024, avec des moyens dignes de l'anti-terrorisme. Peux-tu nous en parler ?

Il avait été filé par la SDAT depuis un certain temps. Mais le mandat européen, c'est du droit commun. Alors pourquoi avoir utilisé une police anti-terroriste ? Leur réponse a été de dire qu'ils s'occupaient des « ultras ». De gauche comme de droite, selon eux. L'utilisation de la SDAT met en lumière plusieurs éléments : elle sert à recueillir des éléments, des données. Mais elle sert aussi à faire peur, à tétaniser les milieux militants. C'était aussi le cas lors de l'affaire Lafarge à Marseille avec beaucoup de perquisitions à domicile. Elle a aussi été utilisée à l'endroit d'une journaliste de Disclose, pour divulgation de secret d'État lors de la réalisation d'un documentaire. Et disons que de manière globale, la SDAT peut aussi être utilisée pour la répression des mouvements sociaux en France.

**Le juge s'est aussi demandé pourquoi la peine avait été arbitrairement prolongée à 24 ans, sans la moindre explication...**

## Le travail des avocats de Gino a été de convaincre la justice de ne pas l'extrader vers la Hongrie. Quels arguments ont-ils mobilisé ?

Via le cas de Ilaria Salis, les avocats ont mis en avant ses très mauvaises conditions de détention en Hongrie. Celles de Maya également, qui est toujours incarcérée. Ils ont aussi montré que la Cour de Milan avait refusé l'extradition de Gabriele Marchesi, un des autres inculpés italiens dans l'affaire. Pour cause de détention inhumaine, et pour remise en cause de l'indépendance de la justice.

Concernant Gino, la Cour d'Appel de Paris a demandé des garanties à la Hongrie. Des choses spécifiques comme la taille de la cellule par exemple, ou sa protection en détention par rapport à ses opinions politiques. Ou via des critères plus larges, comme la notion d'État de droit. Suite à cela, la Hongrie a envoyé des documents par deux fois, dont une hors-délai. Lors de l'audience du 12 mars, les avocats ont plaidé que les infos transmises n'étaient pas complètes.

La Hongrie avait parlé de l'isolement comme solution de protection.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les

garanties n'étaient pas réunies. On parle aussi de torture blanche. Par exemple une cellule sous surveillance en permanence, lumière allumée, de jour comme de nuit. Au niveau européen, ces prisons avaient déjà été épinglées pour des violences exercées par les

## Gino was arrested on French grounds on November 12th of 2024, with anti-terrorist methods. Can you tell us more about this ?

He was surveilled by the SDAT for quite some time. But an European arrest warrant is common law. So why did they use an anti-terrorist police ? Their answer was that they usually take care of the "ultras", left or right wing, as they said. The fact that they used the SDAT highlights certain points: the SDAT is used to collect elements and data, but its role is also to scare and paralyse activists. This happened as well during the Lafarge case in Marseille, they did a lot of home searches. Their methods were also used against a journalist from the media Disclose, which was accused of disclosing State secrets when she was shooting a documentary. Let's say that, globally, the SDAT can be used for the repression of social movements in France.

## The task of Gino's lawyers was to convince the judges not to extradite him to Hungary. What arguments did they use ?

The lawyers used Ilaria Salis' example to point the extremely harsh detention conditions in Hungary. They also used Maya's case, an activist who is still incarcerated. They also showed that the Court of Milan had previously refused to extradite Gabriele Marchesi, an Italian activist also accused in this case.

Regarding Gino's case, the Paris Court of Appeal asked Hungary for guarantees. They asked for specific things such as the cell's size, or the fact that he should benefit from a protection in prison, due to this political opinions. They also referred to larger criteria, mobilising the Rule of Law. Hungary then sent documents twice.





matons. Le juge s'est aussi demandé pourquoi la peine avait été arbitrairement prolongée de 16 à 24 ans, sans la moindre explication...

## Et Gino a donc été remis en liberté sous contrôle judiciaire le 26 mars dernier...

Oui. La Cour d'appel de Paris a émis un avis favorable à cette demande de la défense. Il est pour l'instant sous contrôle judiciaire. Pas d'assignation à résidence. Et pas de bracelet électronique. C'est plutôt bon signe par rapport à la sensibilité des juges dans cette affaire.



## Le délibéré a lieu le 9 avril. Quelles sont les différentes options qui se présentent ?

La Cour d'Appel pourrait à nouveau demander des informations complémentaires à la Hongrie. Cela remettrait Gino dans une situation d'attente jusqu'à une prochaine échéance. C'est en tout cas une date très importante. A la base, c'était la date butoir, où nous devions savoir si Gino allait, ou non, être remis à la Hongrie.

## Quels ont été les moyens d'action de votre collectif ? Quels sont les enjeux de lutte quand on veut participer et défendre quelqu'un dans ce type d'affaire ?

Il fallait d'abord l'aider financièrement lors de sa détention quand il était à Fresnes, et subvenir aux frais d'avocat, évidemment. On lui a aussi envoyé beaucoup de livres. L'autre enjeu était bien sûr médiatique. On parle tout de même de personnes qui se sont mobilisées contre une manifestation néo-nazie. Même auprès des gens qui ne sont pas militants, c'est une affaire qui fait écho. Pour cette sensibilisation au niveau européen, il y a eu un comité italien et allemand (le BASC). En France, on a exercé une forte pression médiatique. On avait aussi besoin de relais politiques, pour exercer une certaine pression. Deux députés LFI en ont parlé (Thomas Portes et Raphaël Arnault). Il y avait toujours beaucoup de monde à l'audience. Le juge voyait bien que l'affaire prenait de l'ampleur.

# We have to strike back by trying to restore the truth.

During the hearing on March 12, the lawyers pleaded that the informations were not complete. Hungary said that a solitary confinement could be a solution for his protection in prison. To say the least: the expectations weren't met. Some also talk about white torture: a surveilled cell, with the lights constantly on, night or day. These prisons had already been pointed by the European Union as places where jailers exercised a great amount of violence. The judge also wondered why the sentence had been extended from 16 to 24 years without justification.

## And then Gino was set free under judicial supervision on March 26th...

Yes. The Paris Court of Appeal ruled a favorable opinion to this demand from the defence. He is now under judicial supervision. And no electronic bracelet. It's a rather good sign, considering the judges' sensibilities in this case.

## The deliberations will happen in April 9th. What are the different possibilities ?

The Court of Appeal could ask Hungary for complementary information once again. This would put Gino back into a waiting position until the next deadline. But it is a very important date. April 9th was supposed to be a deadline to know whether Gino would be extradited to Hungary or not.

## What were your collective's means of action ? What is at stake

## in the fight to defend someone in this type of case ?

First, he needed financial help during his detention in Fresnes (a French prison), to pay for the lawyers' fees, of course. We also sent him a lot of books. But we also had to be present on the media. Let's not forget that we are talking about people that did a demonstration against neo-nazis. It does concern people, even when they are not activists. This sensibilisation process had to happen in all Europe. There were Italian and German committees (the BASC). In France, we tried to exercise a strong mediatic pressure. We needed political relay. Two MPs from LFI (La France Insoumise, a french leftist party), Thomas Portes and Raphaël Arnault, talked about it. There was always a lot of people at the audience. The judge could see that the case was gaining visibility.

## This case goes even beyond Gino's case: the criminalisation of antifascist resistance gets stronger in every European country...

Exactly. In our committee, we wanted to unionise with other collectives to show that these methods are applied all over Europe. In France, it's the SDAT. In Italy, it's the DIGOS, in Germany, the SOKO LINX (which has been very active during the Antifa Ost — which is related to the Budapest Case)... and there's always a lot of pressure put on the close relatives. Once again, this Hungarian case is very political. Members of the Orbán



## Cette affaire va même au-delà du cas de Gino: on constate que cette criminalisation de l'antifascisme ne fait que se durcir dans tous les pays d'Europe...

Exactement. Au sein du comité, nous voulions faire corps avec tous les autres pour montrer que ces mesures se prennent à un niveau européen. En France c'est la SDAT, en Italie les DIGOS, en Allemagne la SOKO LINX (très active lors de l'Antifa Ost reliée à l'affaire Budapest)... avec toujours énormément de pression sur les proches. Une fois encore, cette affaire hongroise est éminemment politique. Les membres du gouvernement d'Orbán la médiatisent énormément d'eux-mêmes, via des posts sur les réseaux sociaux. Il faut que nous répliquions en tâchant de rétablir la véracité des faits. Il faut rester confiant, car la jurisprudence

créée par le cas de Gabriele Marchesi nous encourage à l'être. Si la France refuse aussi l'extradition de Gino, ce sera un motif d'espoir pour les militant.e.s allemand.e.s encore incarcéré.e.s.

On doit s'organiser collectivement à une plus grande échelle pour contrer les outils de cette répression. Malgré leur grande violence, les actions venues de l'extrême droite sont loin de subir le même traitement. En Hongrie, les néo-nazis auteurs de tabassages sont libérés après quelques heures de garde à vue. C'est pour cela que ce mouvement de solidarité internationale est essentiel. Dernièrement, nous nous sommes rendus à Milan lors de l'hommage rendu à Dax\* (*\*Dax (1977 - 16 mars 2003) est un militant antifasciste italien, poignardé à mort par deux militants d'extrême droite à Milan, dans la nuit du 16 mars 2003*) pour rencontrer des groupes antifas de toute l'Europe. Nous devons continuer ensemble ce combat, qui ne s'arrête pas au cas de Gino.



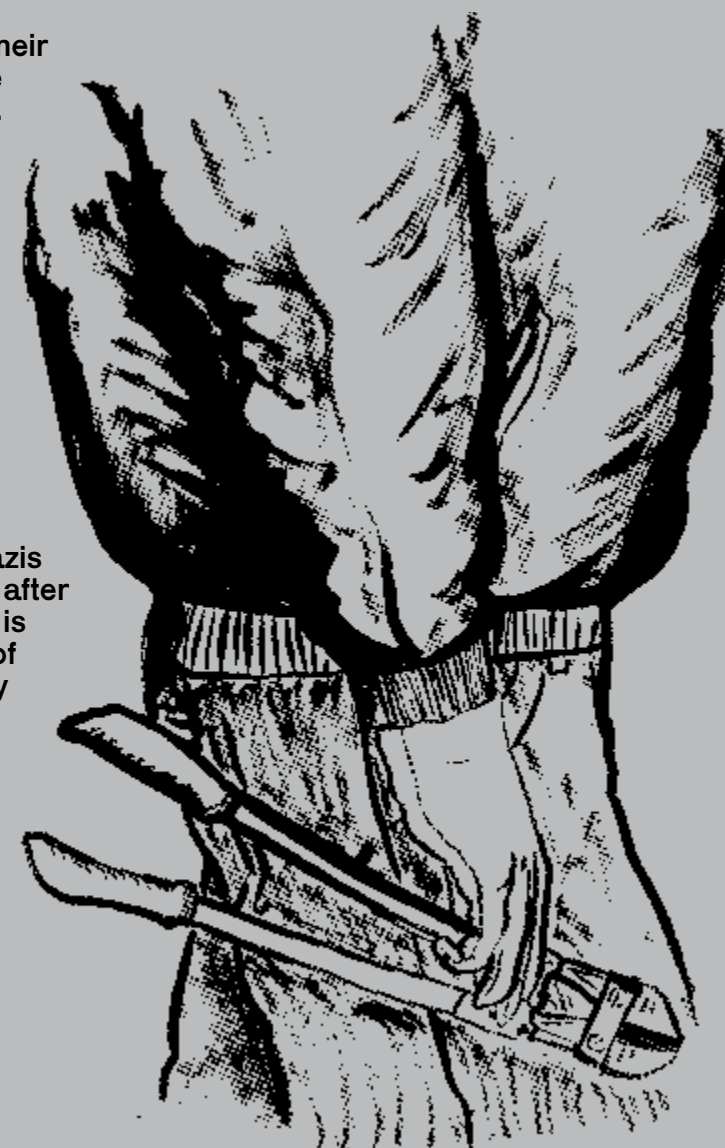
## délibéré du procès

**Le 9 avril, La Cour ne retient finalement aucune charge. Gino est libre de demeurer sur le territoire français.**

**Les juges ont invoqué l'article 3 de la Convention européenne des droits de l'homme sur l'interdiction de la torture et l'article 6 sur le droit à un procès équitable. Aucun des deux n'est respecté en Hongrie, l'extradition est donc refusée. Un grand bravo au collectif et à toutes les personnes qui se sont mobilisées.**

government talk about it a lot on their social networks. We have to strike back by trying to restore the truth. We have to remain confident, because the jurisprudence created by Gabriele Marchesi encourages us in that way. If France refuses Gino's extradition, it'll be a reason for hope for the German activists that are still incarcerated.

We have to organise on a bigger scale to counter this repression. Despite their great violence, the far right's actions are never as repressed. In Hungary, the neo-nazis that are guilty of lynching are free after just a few hours of detention. This is why this international movement of solidarity is essential. We recently went to Milan for a tribute to Dax\* (*\*Dax (1977-March 16, 2003) is an Italian antifascist activist, stabbed to death by two far right militants, on the night of March 16th, 2003*) to meet with antifa groups from all over Europe. We have to carry this fight together, and it goes beyond Gino's case.



## trial deliberation

**On the 9th of April, the Court ultimately abandoned any charges. Gino is free to stay in France.**

**The judges invoked the Article 3 of the European Convention on Human Rights, prohibiting torture, and the Article 6, the right of fair trial. Neither of these is respected in Hungary, so the extradition is refused. Congratulations to the collective and to all those who mobilized for it.**



# A D.I.Y BAND

A l'image d'un zeste de citron plongé dans la plaie, la musique de Citrus fait du mal par où elle passe. Radicalement punk, modérément crust, raisonnablement death metal mais assurément fatale. Citrus c'est la nouvelle génération d'un punk hardcore radical, poisseux et sombre pourtant composée sous le soleil de Montpellier !

Préparant la sortie imminente de leur dernier projet *Succumb to Scum* sur le label frozen records, entretien avec Josef, vocaliste et grand hater de nougat.

Par Nino Futur.

Typos : Compagnon & GT Haptik

**Comment est né le projet Citrus, qui en sont les moteurs, qu'est-ce qui vous a motivé à vous orienter vers cette branche raw punk du hardcore ?**

Au tout début du projet on était que deux (Josef/chant et Théo/batterie) et on parlait pas du tout dans la direction actuelle du groupe, on voulait faire quelque chose à la Turnstile. Puis on a rencontré Timo (guitare) avec qui ça a match direct, il kiffait le hardcore mais aussi le powerviolence/grind bien crado. C'est également à ce moment qu'Audrey (basse) nous a rejoint. On s'est fait une répétition «test» sans direction particulière, résultat : les influx crades de Timo sont directement ressortis, on savait donc plus ou moins vers quoi partir. Dans notre demo, les 3 premiers morceaux c'est des trucs qu'on a composé la première fois qu'on s'est vus. Ce qui a joué aussi c'est qu'à cette période c'était grave l'essor du chain punk (Bib, Gag, Spy) dont on en était assez friands : fatalement ça nous a influencé.

**Vous venez de Montpellier, petite ville où la scène semble assez restreinte, quelles sont les dynamiques de la scène s'il y en a ?**

Montpel c'est pas le top pour les concerts mais y'a une p'tite scène (surtout grindcore) et quelques orgas metal. Le problème c'est le manque de salle : actuellement on a plus de quoi jouer dans Montpellier même, et le voisinage n'aide pas. D'ailleurs arrêtez d'emménager en centre ville si vous voulez pas de bruit le soir. Bref Montpel AKA ehpad géant en devenir, mais il nous reste quand même la Secret Place en périphérie de la ville, où on orga quelques trucs depuis un an.

**Crust punk, hardcore, death, metal, chainpunk, votre musique croise tant d'influences qui ont toutes pour point commun le surinage, quelles sont vos influences qui vous mettent tous d'accord ?**

Pas beaucoup ! Avec Timo on a beaucoup d'influx en commun notamment niveau death metal et hardcore. Audrey et Théo étaient plus metalcore, c'est pour ça qu'ils n'ont pas hésité à nous laisser la compo. Mais maintenant y'a une base de groupes qu'on écoute plus ou moins tous. On va dire que chacun creuse un peu dans sa niche de micro-styles.

**Contrairement à une majorité de groupes de la scène actuelle, Citrus se marque en opposition en proposant une production très raw et caustique, est ce un vrai choix esthétique ou juste en raison vos moyens en DIY ?**

Un peu des deux, mais dans tous les cas vu le style dans lequel on évolue c'est logique d'avoir une prod DIY. En général tout est enregistré en live comme si on captait une répétition, parce que ça reste avant tout de la musique de live.

**Vous allez sortir votre nouvel EP sur le label Nantais Frozen Records, pouvez-vous nous en parler un peu plus en profondeur ?**

Yes ça va sortir le 16 Mai on a vraiment hâte ! On bosse dessus depuis un moment et on est quand même soulagé d'avoir plié ça. On a pris plus de temps que prévu car notre style se base beaucoup sur la spontanéité, donc c'est pas quelque chose qui se contrôle vraiment et faut juste savoir saisir les bons moments. Très content d'avoir fait ça avec Frozen, des personnes très cools avec pleins d'idées et l'échange facile !



Like a lemon zest poured into a wound, Citrus music inflicts pain wherever it goes. Radically punk, moderately crusty, reasonably death metal, but definitely fatal. Citrus embodies the new generation of radical, sticky, and darkened hardcore punk, yet written under the Montpellier sunshine!

Preparing for the imminent release of their latest project, *Succumb to Scum*, through Frozen Records, interview with Josef, vocalist and big nougat hater.

By Nino Futur.

**How did the Citrus project come about? Who are its driving forces? What motivated you to move towards this raw punk branch of hardcore ?**

At the very beginning, there were just two of us (Josef/vocals and Théo/drums), and we weren't at all going in the current direction; we wanted to do something like Turnstile. Then we met Timo (guitar), with whom it was a direct match. He was into hardcore but also really dirty powerviolence/grind. That's also when Audrey (bass) joined us. We held a "test" rehearsal without any particular direction, and the result was there: Timo's dirty influences immediately came through, so we more or less knew where we were going. In our demo, the first three songs are stuff we wrote the first time we met. What also played a role was that at that time there was a serious rise of chain punk type bands (Bib, Gag, Spy) which we were quite fond of: inevitably this is what influenced us.

**You're from Montpellier, a small city where the scene seems quite limited. What are the dynamics of the scene there, if any?** Montpellier isn't the best for concerts, but there's a small scene tho (mostly grindcore)

and a few metal promoters. The real deal is the lack of venues: we currently don't have anywhere to play in Montpellier itself, and the neighborhood doesn't help. Besides, stop moving to the city center if you don't want noise at night. In short, Montpel, AKA a giant nursing home in the making, but we still have the "Secret Place" outside of the city, where we've been organizing a few things for the past years.





**A côté de ça vous gérez le label hardcore DIY « Bustin Heads Records », pouvez vous présenter la chose ?**

Bustin Heads de base c'est un label qu'on a lancé car on voulait re-press notre demo avec Citrus, d'abord sortie sur le label « Conviction Records ». Puis on s'est dit que ça serait marrant de sortir aussi les tapes des potes. Petit à petit on s'est mis à faire de plus en plus de release de plus en plus souvent jusqu'à atteindre le rythme qu'on a actuellement, c'est-à-dire une release tous les 2 mois. On est pas un vrai label à proprement parler : on a pas de roaster, on fait juste des tapes pour des groupes.



**A la même enseigne vous organisez depuis deux ans le bustin heads fest, point de ralliement de toute la scène française DIY, pensez-vous que la scène française est en train de regagner en dynamique ces dernières années ?**

Ouais cette année c'est la deuxième année. On a vraiment des groupes de fou en France et ça fait plaisir de voir cette scène briller et s'exporter. Quand on avait commencé en 2022, c'était déjà bien reparti avec le regain d'énergie « post-covid » et c'est cool de voir que ça a pas vraiment l'air de s'essouffler. Je pense qu'inconsciemment les groupes s'entre-motivent en plaçant la barre de plus en plus haut parce qu'on a vraiment une scène qualitative de manière générale.

**Citrus c'est aussi des tournées en DIY en France mais pas que, vous êtes plutôt déter vu le peu de temps que le groupe existe, au vu de tous vos projets annexes, considérez-vous Citrus comme votre projet principal ?**

Citrus c'est le projet avec lequel on est le plus occupé, donc naturellement je pense que c'est considéré comme le projet le « plus important » par chacun des membres. Après on essaye souvent de s'organiser par « périodes » pour pas être trop débordés, genre on se met à fond sur un projet pendant 1 mois, quitte à s'occuper exclusivement de celui là, pour faire pareil avec un autre le mois suivant etc... Par exemple avec Citrus on a fini l'EP en Janvier, et là on fait une pause jusqu'à Mai pour pouvoir nous concentrer sur d'autres trucs.

**A l'échelle de l'Europe selon vous, quel pays est le plus hardcore-friendly en terme de DIY ? Le meilleur endroit où mosh hard ? Le pire endroit pour chiller en tournée ?**

On pourrait pas trop dire étant donné qu'on a pas beaucoup joué ailleurs en Europe hormis l'Allemagne. Mais en tout cas là-bas leurs salle style MJC ça tue et j'ai l'impression que c'est carrément plus facile d'organiser des événements culturels. Pour mosh le UK c'est au-dessus de tout, on kifferait jouer là-bas. Pire endroit pour chill : l'air d'autoroute de Montélimar, c'est des forceurs avec leur nougat dégueu.

**Quel sont les projets d'avenir pour Citrus ? Quel avenir pour l'humanité ?**

De notre côté, pas mal de concerts de prévu pour le reste de 2025, pour l'humanité, y'a une fête en Septembre à Brétigny-sur-Orge.

**Crust punk, hardcore, death metal, chainpunk — your music combines so many influences, all of which have one thing in common: sharpening sound. What influences do you all agree on ?**

Not so many ! Timo and I have a lot of influences in common, especially in the death metal side and hardcore department. Audrey and Théo were more into metalcore things, which is why they didn't hesitate to let us write songs. But now there's a core bands of bands that we more or less all listen to. Let's say that each one delves a little into their own niche.

**Unlike most bands on the current scene, Citrus stands out from the rest by offering a very raw and caustic studio production. Is this a real aesthetic choice or just because of your DIY resources ?**

A bit of both, but in any case, given the style we're evolving in, it makes sense to have a DIY sound. In general, everything is recorded live as if we were recording a rehearsal, because it remains, above all live music.

**You're releasing your new EP "Succumb to Scum" on the Nantes-based label Frozen Records. Can you tell us a little more about it ?**

Yes, it's coming out on May 16th, we're really excited about it ! We've been working on it for a while, and we're still relieved to have it wrapped up. It took us longer than expected because our style relies heavily on spontaneity, so it's not something you can control; you just have to know how to seize the right moments. I'm really happy to have done this with Frozen; they're very cool people with lots of ideas and easy communication !

**Besides that, you run the DIY hardcore label "Bustin Heads Records". Can you tell us more about it ?**

Bustin Heads is basically a label we started because we wanted to re-press our demo with Citrus, which originally was first released on the label "Conviction Records". Then we thought it would be fun to also release some of our friends's tapes. Little by little, we started releasing more and more often until we reached the pace we have now, which is a release every two months. We're not a real label tho : we don't have a roaster, we just make tapes for bands.

**Along the same lines, you've been organizing the Bustin Heads Fest for two years, a rallying point for the entire French DIY scene. Do you think the French scene is regaining momentum in actual years ?**

Yes, this year is the second year. We have some truly amazing bands in France, and it's great to see this scene shine and expand. When we started in 2022, it was already off to a good start with the renewed "post-COVID" energy, and it's cool to see that it doesn't really seem to be running out of steam. I think bands are subconsciously motivating each other by setting the standards higher and higher because we really have a high-quality scene overall.

**Citrus also implies DIY tours in France and outside. You're quite determined given the band's short existence. Considering all your side projects, do you consider Citrus as a main project ?**

Citrus is the project we're the busiest with, so naturally, I think it's considered the "most important" project by each of the members. We often try to organize ourselves in "periods" so as not to be too overwhelmed, like dedicating ourselves to a project for a month, even if it means focusing exclusively on that one, and then doing the same with another the following month, etc. For example, with Citrus, we finished the EP in January, and now we're taking a break until May to think about other things.

**In Europe, which country do you think is the most hardcore-friendly in terms of DIY ? The best place to mosh hard ? The worst place to chill out ?**

We can't really say, given that we haven't played much elsewhere in Europe except Germany. But in any case, their social-center style venues are awesome there, and I feel like it's definitely easier to organize cultural events there. For moshing hard, the UK is top-notch; we'd love to play there. Worst place to chill out : the motorway area in Montélimar; it's a real abuse with their disgusting nougat thing.

**What are the future plans for Citrus ? What's the future for humanity ?**

As for us, we have quite a few concerts planned for the rest of 2025. For humanity, there's a party in September in Brétigny-sur-Orge.



# A D.I.Y EXPERIENCE FLAVIA

Flavia Beaka porte ce charisme immédiat, des rappeur.ses qui n'ont pas besoin d'en faire des tonnes pour dégager une vibe, prendre l'espace, et l'occuper d'une manière qui n'appartient qu'à elles.eux.

Perdus au hasard dans les méandres de Youtube, nous nous sommes mangés dans les dents le clip de «Kill Them». Face à ce super morceau, nous ne pouvions que nous intéresser de plus près à la rappeuse, originaire du fameux quartier de Vallecas, sur les hauteurs de Madrid. Merci à elle pour sa disponibilité et sa gentillesse! Courrez l'écouter, vous ne serez pas déçus!

Propos recueillis par Polka B. ☺ Typo: Fluxisch Else

# WITH... BEAKA

Flavia Beaka have this immediate charisma, like those rappers who don't have to do tons to give the vibe, take up space, and occupy it in a way that belongs only to them. Randomly lost in the meanders of Youtube, we devoured the clip of "Kill Them". Faced with this great song, we could only take a closer look at the rapper, originally from the famous Vallecas neighborhood, on the heights of Madrid.

Thanks to her for her availability and kindness! Run and listen to her, you won't be disappointed!

Interview by Polka B. ☺ Translations by: Aly & Nino Futur  
Illus: Sal Paradise

## Pourrais-tu te présenter ?

Je me vois comme une femme forte et simple, qui aime profiter du temps de qualité avec sa famille et ses amies. Éloquente et cohérente avec ce qu'elle dit, sûre d'elle et passionnée de sport. Et bien sûr, de musique!

## Quand as-tu découvert le hip-hop? Quel était l'artiste qui t'a le plus influencé?

J'ai découvert le hip-hop grâce à mes frères aînés. Nous sommes six frères et sœurs, et je suis la plus jeune. J'étais plongée dans ce qu'ils regardaient, écoutaient ou faisaient. Cela m'a beaucoup marquée. Je pourrais dire que j'ai eu deux grandes influences féminines dans mon adolescence: Lauryn Hill et Arianna Puello. Il y a eu d'autres femmes qui m'ont inspiré, que j'ai peut-être découvertes plus tard. Cela ne les rend pas moins importantes, mais je pense que ces deux-là ont été déterminantes pour moi.

## Écoutais-tu davantage de rap espagnol ou américain? Quels albums t'ont accompagné tout au long de ton adolescence?

J'écoutais du rap espagnol, américain, français... Mais pas seulement du rap. Aussi du reggae et du dancehall. J'ai écouté de tout, depuis Violadores del Verso, 7 Notas 7

Colores ou VKR jusqu'à Capleton ou Sizzla, en passant par Nas, Fugees, 113, IAM, Wu Tang Clan, Aretha Franklyn...

Je peux te citer quelques albums qui m'ont accompagné:

The Fugees - The Score. 7 Notas 7 Colores - Hecho es Simple, 77. Nas - Illmatic, It Was Written, God's Son. Lunatic - Mauvais œil. Kery James - À l'ombre du show business. Arianna Puello - El Gancho Perfecto.

## Comment as-tu commencé à rapper?

J'ai commencé à écrire mes premières lignes vers l'âge de 13 ans, mais je ne les ai montrées à personne... J'imagine que c'était un peu par honte, car j'étais la seule de mes amies à écouter du rap. Plus tard, avec mon amie Shey, on a commencé à se montrer ce qu'on écrivait. Mais ce n'est qu'à 15 ans, quand j'ai rencontré Nasta, du groupe underground madrilène Hijos Bastardos, que j'ai enregistré mes premières voix. À partir de ce moment-là, j'ai timidement commencé à rapper dans des cercles de rue, à rencontrer plus de rappeurs et rappeuses de mon âge et à montrer mes textes et mon style. C'est parti comme ça.

## Can you introduce yourself?

I see myself as a strong and simple woman, who likes to enjoy time with her family and friends. Eloquent and consistent with what she says, confident and passionate about sports. And of course, music!

## When did you discover hip-hop? Who was the artist who influenced you the most?

I discovered hip-hop thanks to my older brothers. There are six of us, and I am the youngest. I was immersed in what they were watching, listening or doing. It had a big impact on me. I could say that I had two big female influences in my adolescence: Lauryn Hill and Arianna Puello. There were other women who inspired me, who I may have discovered later. That doesn't make them any less important, but I think those two were decisive for me.





**D'**après ce qu'on voit sur les réseaux tu habites à Vallecas. À quoi ressemble la vie là-bas ?

Avant, j'habitais à San Blas, mais à l'âge de 8 ans, nous avons déménagé à Vallecas, donc j'y ai pratiquement grandi. Malgré mon jeune âge, à San Blas j'ai appris, vu et vécu beaucoup de choses.

Vallecas est composé de deux quartiers (Puente de Vallecas et Villa de Vallecas), ce qui en fait l'un des plus grands quartiers ou « zones urbaines » de Madrid. C'est un quartier populaire, combatif, avec une grande diversité culturelle, où les gens avec un pouvoir d'achat élevé ne viennent pas vivre. C'était un quartier avec des loyers abordables et de nombreuses petites entreprises, mais au fil des années, ça a changé. Les prix ont augmenté, beaucoup de commerces ont disparu. Mais pour moi, le caractère et l'identité du quartier n'ont pas changé.

Personnellement, je m'y sens très à l'aise, j'ai l'impression que chacun trouve sa place sans que personne ne soit au-dessus des autres.

**P**our parler de ton nouveau projet, pourquoi l'avoir appelé *Otra Vida 2024* ? Quelle est l'idée principale de cet album ?

*Otra Vida* s'appelle ainsi parce qu'au milieu du processus d'écriture, mon frère aîné a eu un très grave accident de voiture et a failli mourir. Ce titre est donc un message, un cri. Une étreinte pour lui, pour mes autres frères et sœurs, pour mes parents et pour moi. Profitons de chaque seconde de notre vie, car il n'y aura pas toujours de seconde chance.

La direction principale de l'album a changé avec cet appel de l'hôpital. J'ai changé... TOUT a changé. L'objectif final était d'être assez forte pour terminer ce que j'avais commencé des mois auparavant, me débarrasser de mes démons, ma douleur, mes désirs, de pardonner et de remercier ceux qui m'ont soutenue... En somme, de respirer à nouveau et de profiter de la musique.

**Q**uelles sont les différences par rapport à tes deux albums précédents *Sangre* (2016) / *Alétheia* (2021) ?

Si je n'avais rien changé depuis 2016 et la sortie de *Sangre* jusqu'en 2024 avec *Otra Vida*, il y aurait un problème chez moi ! (Rires) Aujourd'hui, je me connais mieux. J'ai une meilleure relation avec moi-même, j'apprécie

davantage mon temps, mon énergie et mon travail, ce qui me permet de m'exprimer en toute confiance, que ce soit à l'écrit ou sur scène.

Dans *Sangre*, il y a une Flavia qui ressort peut-être plus sensible avec une écriture très profonde où je m'ouvre dans chaque morceau. Dans *Alétheia*, je continue à être profonde et sensible parce que c'est quelque chose qui fait partie de moi mais je fais ressortir davantage cette façon de rapper plus dure, plus directe... ce serait la différence pour moi, une façon plus crue de dire les choses.

**D**irais-tu que tu es avant tout une rappeuse boom-bap, ou apprécies-tu aussi les influences du rap actuel, comme la trap ou la drill ?

Ces derniers temps, j'ai beaucoup travaillé dans le boom-bap, notamment avec Naf Loops, qui est une perle pour moi. Mais je ne m'y enferme pas, car avec Rams, Chaman ou d'autres producteurs avec qui j'ai collaboré, ce n'est pas forcément ce son. J'aime aussi cette diversité.

Mais je ne me vois pas faire de la drill, par exemple. Ce n'est pas vraiment mon truc. J'aime aussi les sonorités afro, mais je n'ai pas encore trouvé de producteur qui travaille dans ce style. Donc, je lance une bouteille à la mer... au cas où un producteur voit ça et veut bosser avec moi ! Je ne suis fermée à rien, mais je ne travaille que sur des sons qui ont une âme. J'aime la musique. Si un rythme ou un beat me fait ressentir quelque chose et m'inspire, alors c'est parti !

**Q**uelle est la chanson qui représente le mieux ton univers ?

Toutes mes chansons reflètent à 100 % qui je suis et mon univers, donc je ne pourrais pas en choisir une seule. Pour être la plus juste possible, je vais en citer une par projet, même si ce ne sera sûrement pas suffisant :

*Mi Historia* (*Otra Vida*)

*Feel Me* (*Sangre*)

*Nada es Oro* (*Alétheia*)

**C**omme tu disais, tu travailles souvent avec certains beatmakers comme Rams et Naf Loops. Est-ce important pour toi d'avoir une relation privilégiée avec des producteurs ?

Oui, c'est très important. Travailler avec eux m'a énormément aidée, car nous avons une

**D**o you mostly listen to Spanish or American rap ? What albums accompanied you throughout your adolescence ?

I listened to Spanish, American, French rap... But not only rap. Also reggae and dancehall. I listened to everything, from Violadores del Verso, 7 Notas 7 Colores or VKR to Capleton or Sizzla, via Nas, Fugees, 113, IAM, Wu Tang Clan, Aretha Franklyn... I can name a few albums that accompanied me :

The Fugees - *The Score*. 7 Notas 7 Colores - *Hecho es Simple*, 77. Nas - *Illmatic*, *It Was Written*, *God's Son*. Lunatic - *Mauvais œil*. Kery James - *A l'ombre du show business*. Arianna Puella - *El Gancho Perfecto*.

**H**ow did you start rapping ?

I started writing my first lines when I was about 13, but I didn't show them to anyone... I guess it was a bit out of shame, because I was the only one of my friends who listened to rap. Later, with my friend Shey, we started showing each other what we were writing. But it wasn't until I was 15, when I met Nasta, from the Madrid underground collective Hijos Bastardos, that I recorded my first vocals. From that moment on, I timidly started rapping in street circles, meeting more rappers my age and showing my lyrics and my style. That's how it started.

**A**ccording to what we see on social media, you live in Vallecas. What is life like there ?

I used to live in San Blas, but when I was 8 years old, we moved to Vallecas, so I practically grew up there. Despite my young age, in San Blas I learned, saw and experienced a lot.

Vallecas is made up of two neighborhoods (Puente de Vallecas and Villa de Vallecas), which makes it one of the largest neighborhoods in Madrid. It is a popular, combative neighborhood, with great cultural diversity, where people with high earnings do not come to live. It was a neighborhood with affordable rents and many small businesses, but over the years, that has changed. Prices have gone up, many businesses have disappeared. But for me, the identity of the neighborhood have not changed.

Personally, I feel very comfortable there, I have the impression that everyone finds their place

without anyone being above the others.

**L**et's talk about your new project, why did you call it "*Otra Vida 2024*" ? What is the main idea of this album ?

*Otra Vida* is called this because in the middle of the writing process, my older brother had a very serious car accident and almost died. So this title is a message, a cry. A hug for him, for my other siblings, for my parents and for me. Let's enjoy every second of our lives, because there will not be a second chance. The main direction of the album changed with that call from the hospital. I changed... EVERYTHING. The final goal was to be strong enough to finish what I had started months before, to get rid of my demons, my pain, my desires, to forgive and thank those who supported me... In short, to breathe again and enjoy the music.

**W**hat are the differences compared to your two previous albums *Sangre* (2016) / *Alétheia* (2021) ?

If I hadn't changed anything since 2016 and the release of *Sangre* until 2024 with *Otra Vida*, there would be a problem with me ! (Laughs) Today, I know myself better. I have a better relationship with myself, I appreciate my time, my energy and my work more, which allows me to express myself with confidence, whether in writing or rapping.

In *Sangre*, there is a Flavia that perhaps comes out more sensitive with a very deep writing where I open up in each song. In *Alétheia*, I continue to be deep and sensitive because it is something that is part of me but I bring out this harder and direct way of rapping... that would be the difference for me, a more raw way of saying things.

**W**ould you say that you are above all a boom-bap rapper, or do you also appreciate the influences of current rap, like trap or drill ?

Lately, I have worked a lot in boom-bap, especially with Naf Loops, who is a gem for me. But I do not lock myself in it, because with Rams, Chaman or other producers with whom I have collaborated, it is not necessarily this sound. And I also like this diversity.

But I do not see myself doing drill, for example. It is not really my thing. I also like afro sounds, but I haven't found a producer who works in this style yet. So, I'm throwing a message in a bottle... in case a producer



excellente relation et une vraie amitié. Ils me connaissent bien et savent comment tirer le meilleur de moi en studio. Donc oui, y a une énorme différence entre travailler avec des beatmakers avec qui tu as une relation de confiance et d'autres que tu ne connais pas.

**L**e monde du rap et du hip-hop a toujours été majoritairement masculin. Penses-tu que cette tendance a évolué ces dernières années? Dirais-tu qu'il y a eu des progrès en Espagne par rapport à la scène internationale? Quelle est la place des femmes dans le rap aujourd'hui par rapport aux générations précédentes? Qu'est-ce qui a changé?

C'est toujours un milieu très masculin. Il suffit de regarder les affiches des festivals: combien d'hommes y figurent et combien de femmes? Et combien de fois une femme est-elle tête d'affiche? Cependant, ces dernières années, il y a eu un changement, même s'il reste minime. Les femmes, surtout les jeunes générations, bénéficient d'une plus grande visibilité. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'elles ont plus de notoriété, mais elles trouvent progressivement leur place sur la scène. Et ça, c'est génial. Par rapport à d'autres pays, de mon point de vue, l'Espagne reste en retard en matière de visibilité et d'opportunités pour les femmes dans le hip-hop.

Aujourd'hui, les jeunes femmes – et pas seulement les jeunes, d'ailleurs (moi y compris) – construisent de nombreux ponts, créant ainsi une communauté

sûre et solidaire. On collabore, on partage notre musique, et ça, je ne le voyais pas avant. On était plus dispersées.

Maintenant, il n'y a plus cette concurrence malsaine entre nous, ou du moins, je ne la ressens pas.. Qu'est-ce qui a changé? Nous avons changé. Nous avons des choses à dire, et peu importe qu'on veuille nous entendre ou non. On le dit, un point c'est tout! Ça ne veut pas dire qu'on sera numéro 1 sur les plateformes ou en tête d'affiche des festivals, mais cela nous rend libres et plus fortes. Et c'est ce qu'on voit émerger ces dernières années.

**S**elon toi, quels sont les stigmates dont souffre la population racisée en Espagne? Quels préjugés existent à l'égard de la communauté afro-descendante? En as-tu subi?

La population racisée en Espagne souffre beaucoup. Tellement de gens sont ancrés dans les stéréotypes et les préjugés... que je ne sais même pas par où commencer. Les personnes racisées sont perçues comme des immigrés illégaux, des pauvres ou des criminels, et on nous refuse notre identité en tant que partie intégrante de la société espagnole. Nous sommes rendus invisibles sur le plan culturel.

Il existe un racisme structurel ainsi qu'un déni de ce racisme, ce qui rend la lutte contre la discrimination encore plus difficile. Les femmes sont exotisées ou hypersexualisées en raison des stéréotypes raciaux... Et il y a de nombreux autres exemples, comme l'islamophobie, l'antisémitisme, la criminalisation de la jeunesse, ou encore l'association systématique aux emplois précaires.

il n'y a plus cette  
concurrence malsaine  
entre nous...  
...je ne la ressens pas.

sees this and wants to work with me! I'm not against anything, but I only work on sounds that have a soul. I love music. If a rhythm or a beat makes me feel something and inspires me, then let's go!

**W**hat is your song that represents the most your universe?

All my songs are 100% about who I am and my world, so I couldn't choose only one. To be as fair as possible, I'll mention one per project, even if it probably won't be enough:

*Mi Historia* (Otra Vida)

*Feel Me* (Sangre)

*Nada es Oro* (Alétheia)

**A**s you said, you often work with beatmakers like Rams and Naf Loops. Is it important for you to have a special relationship with producers?

Yes, it's very important. Working with them has helped me a lot, because we have a great relationship and a real friendship. They know me well and know how to get the best out of me in the studio. So yes, there is a huge difference between working with beatmakers with whom you have a relationship of trust and others you don't know.



**T**he hip-hop and rap has always been predominantly masculine. Do you think this trend has changed a bit in recent years? Would you say that there has been progress in Spain compared to the international scene? What is the place of women in rap today compared to previous generations? What has changed?

It is still a very male-dominated environment. Just look at the festival line-ups: how many men are there and how many women? And how often is a woman headlining? However, in recent years there has been a change, although it is still minimal. Women, especially the younger generations, are having greater visibility. I wouldn't go so far as to say that they have more notoriety, but they are gradually finding their place on the scene. And that is great. Compared to other countries, from my point of view, Spain is still lagging behind in terms of visibility and opportunities for women in hip-hop.

Today, young women – and not only young women, by the way (including me) – are building many bridges, creating a safe and supportive community. We collaborate, we share our music, and I didn't see that before. We were more spread out. Now, there is no longer this unhealthy competition between us, or at least, I don't feel it.

What has changed? We have changed. We have things to say, and it doesn't matter whether people want to hear us or not. We just say it! It doesn't mean we'll be number 1 on platforms or headlining festivals, but it makes us free and stronger. And that's what we've seen emerging in recent years.

**W**hat do you think are the stigmas that the racialized population in Spain suffers from? What prejudices exist against the Afro-descendant community? Have you suffered any?

The racialized population in Spain suffers a lot. So many people are rooted in stereotypes and prejudices... that I don't even know where to start. Racialized people are seen as illegal immigrants, poor people or criminals, and we are denied our identity as an integral part of Spanish society. We are culturally invisible. There is structural racism as well as denial of this racism, which makes the fight against discrimination even more difficult.

Women are exoticized or hypersexualized because of racial stereotypes... And there are



J'ai subi du racisme, des insultes, et j'ai même été agressée une fois. J'ai été hypersexualisée, on a nié mon identité... mais je suis toujours debout !

**Q**uels sont tes projets pour l'avenir ? Continuer à respirer pendant encore de nombreuses années, garder mon esprit et mon âme propres. Profiter de ma famille et de mes amis et continuer à tout faire avec amour. Musicalement, je n'ai pas de projet précis, mais j'aimerais explorer de nouveaux sons comme l'afro, le funk brésilien, la soul... mélanger ces influences tout en restant fidèle à mon essence.

**Si tu devais garder juste deux albums de rap français, tu prendrais lesquels ?**

Je vais me répéter mais sans aucun doute, les deux albums de rap français que j'ai le plus écouté et que j'écoute encore aujourd'hui : Mauvais œil de Lunatic et À l'ombre du show business de Kery James (pour moi, vraiment, ce sont 2 deux pépites). Je t'en ai déjà parlé mais l'influence de mes grands frères se fait ressentir, car j'ai découvert la plupart de ces groupes mythiques grâce à eux. D'autres mes reviennent en mémoire : NTM, 113, IAM, Mafia K'1 Fry, Kenza Farah, Diam's, Zaho, Psy 4 De La Rime, Fonky Family, Oxmo Puccino, Don

Choa, Saïan Supa Crew, Explicit Samouraï... Mais aussi des artistes plus actuels comme Kaaris, Hamza, Maes, PNL, Niska, Jul, MHD... Et c'est certain qu'il y en a bien d'autres ! Je suis sûre que j'en oublie beaucoup qui ne me viennent pas à l'esprit...

**E**t pour terminer, pourrais-tu nous citer 3 chansons que tu as écoutées récemment et que tu as kiffées ? Bien sûr !! Voici 3 morceaux de 3 femmes qui m'inspirent beaucoup en ce moment.

HUDA - 5mil (Je vous conseille d'écouter son album entier, Jamila, et de regarder son clip sur YouTube. Vous comprendrez peut-être encore mieux cette chanson.)

IVY SOLE - Dangerous Feat. Kingsley Ibeneche (Extrait de son album CANDID)

LITTLE SIMZ - Point and Kill (Extrait de l'album Sometimes I Might Be Introvert)

Merci beaucoup d'avoir voulu mieux me connaître en tant qu'artiste et en tant que personne. Merci de m'avoir donné l'opportunité de me faire découvrir ailleurs. Un gros bisou et un câlin !



many other examples, such as Islamophobia, anti-Semitism, the criminalization of youth, or the systematic association with precarious jobs. I have endured racism, insults, and I was even assaulted once. I have been hypersexualized, my identity has been denied... but I am still here !

**W**hat are your plans for the future ? To continue to breathe for many more years, to keep my mind and soul clean. To enjoy my family and friends and to continue to things with love. Musically, I don't have a specific project, but I would like to explore new sounds like afro, Brazilian funk, soul... to mix these influences while staying true to my essence.

**I**f you had to keep just two French rap albums, which ones would you choose ? I'm going to repeat myself but without a doubt, the two French rap albums that I listened to the most and that I still listen to today : Mauvais œil by Lunatic and

others ! I'm sure I'm forgetting many that don't come to mind...

**F**inally, could you name 3 songs that you've listened to recently and that you enjoyed ?

Of course !! Here are 3 songs by 3 women who inspire me a lot at the moment.

HUDA - 5mil (I recommend you listen to her entire album, Jamila, and watch her video on YouTube. You might understand this song even better.)

IVY SOLE - Dangerous Feat. Kingsley Ibeneche (Extract from her album CANDID)

LITTLE SIMZ - Point and Kill (Extract from the album Sometimes I Might Be Introvert)

Thank you very much for wanting to get to know me better as an artist and as a person. Thank you for giving me the opportunity to discover myself elsewhere. A kiss and a hug !

I have been hypersexualized, my identity has been

À l'ombre du show business by Kery James (for me, these are 2 gems). I've already told you about them but the influence of my big brothers is felt, because I discovered most of these legendary groups thanks to them. Others come back to me : NTM, 113, IAM, Mafia K'1 Fry, Kenza Farah, Diam's, Zaho, Psy 4 De La Rime, Fonky Family, Oxmo Puccino, Don Choa, Saïan Supa Crew, Explicit Samouraï...

But also more current artists like Kaaris, Hamza, Maes, PNL, Niska, Jul, MHD... And there are certainly many

but I'm still here.





# A D.I.Y EXPERIENCE ARTHUR PERRIN

Arthur Perrin delights us with protest and riot photos, which have adorned the back covers of most of our issues now!

To delve deeper, we wanted to revisit his famous "Bloc details" series and expand our understanding of his most recent work, reviving an old legend of the Vosges forests (a place in the northern east part of France)! From the Molotov cocktail to the Vosges pine tree, it's only a step closer!

Interview by Polka B. ☯ Translations by Nino Futur



## Les détails du bloc



Arthur Perrin nous régale avec ses photos de manif, qui ont orné le quatrième de couverture de la plupart de nos numéros !

Pour aller plus loin, nous voulions revenir sur sa fameuse série du « Bloc », et aller plus loin dans notre connaissance de ses plus récents travaux photographiques, réactivant une vieille légende des forêts vosgiennes ! Du cocktail molotov au sapin des Vosges, il n'y a qu'un pas !

Propos recueillis par Polka B. ☯ Typo: Fluxisch Else



**C**omment as-tu commencé la photo ? J'en ai toujours fait, surtout de la vidéo depuis mes 8 ans. Des montages, des courts-métrages... Je voulais faire une école de cinéma. Ce qui était recommandé pour rentrer dans une école, c'était de faire un BTS image pour avoir un bagage de connaissances techniques. Je me suis orienté vers la photo, me disant que ça me servirait pour le reste. Au final, lors de mes premières manifs à Lyon, j'ai adoré le côté « reportage » de la photo. De rendre compte d'une certaine réalité, ce que je ne faisais pas du tout en vidéo où j'étais plutôt dans la fiction. Je me suis rendu compte que je pouvais autant m'éclater dans « le réel ».

**T**u étais à Lyon pour tes études ? C'est ça ! Pour mes deux ans de BTS. Au final je n'ai jamais fait d'école de cinéma, et je suis retourné chez moi dans les Vosges. Aujourd'hui, je suis plus photographe que vidéaste.

**C**e qui est notable chez toi, c'est le fait de relier ton intimité, ta vision, à tes photos. Chez toi, ce sont tes propres sensations qui nourrissent ton travail. Complètement. Le regard neutre ne m'a jamais parlé. Je ne suis pas dans le photojournalisme avec un regard soi-disant objectif. Ma première expérience de reportage, c'était dans un éco-village. J'ai vécu un moment en tant qu'individu. Je ne pouvais pas mettre à distance mon ressenti. Je voulais justement transmettre mon regard. Rendre compte de ce que j'avais vécu. Ça me libère d'être dans ce registre.



**E**n manif, dans le cadre de ta série Les Détails du Bloc, que voulais-tu transmettre ?

Quelque part, la photo m'a servi de premier pas dans les mouvements sociaux. C'était surtout au moment du vote de la loi « sécurité globale ». Ce type de grandes manifs, c'était nouveau pour moi. Le Black Bloc m'intriguait. Au début, j'étais vraiment dans le reportage. Mais ce n'était pas très pertinent. Ce qui m'intéressait vraiment, c'était l'autonomie. Comment en tant qu'individu, on peut décider de s'affranchir des syndicats et des structures en place pour choisir un autre type d'action. Un an plus tard, je me suis replongé dans mes archives. Les angles étaient très larges. Ce qui m'intéressait, c'est ce qui se trouvait au fond du champ. Alors, je me suis mis à zoomer dans mes photos pour relever les détails. Voilà comment j'ai créé un début de série des Détails du Bloc. Au début, je ne m'autorisais pas trop à recadrer. La culture de la photo en général, c'est plutôt de la laisser telle quelle. Mais j'ai kiffé fouiller dans ces petits zooms. Il se passait des trucs de fou que je n'avais pas forcément vus à la base.

Pour répondre à ta question, je suis politisé et j'ai une sensibilité autonome. J'étais habillé comme quelqu'un du bloc pour m'y intégrer afin de retranscrire son énergie, son mode d'action et ce qui pouvait s'y passer.

**H**ow did you started photography? I've always been into it, especially video, since I was 8 years old. Editing short movies... I wanted to go to cinema school. The recommended path for getting into a cinema school was a BTS (Higher National Diploma on Image Studies) to gain a wealth of technical knowledge. I gravitated toward photography, thinking it would be useful for everything else. Ultimately, during my first protests in Lyon, I loved the "reportage" aspect of photography. It captured a certain reality, something I didn't do at all with video, where I was more into fiction. I realized I could have just as much fun with "reality."



**W**ere you in Lyon for your studies? Right! For my two years of BTS (Higher National Diploma in Technology). In the end, I never went to any cinema school, and I returned home in the Vosges. Today, I'm more of a photographer than a videographer.

**W**hat's remarkable about you is the fact that you connect your intimate vision, to your photos. For you, it's your own feelings that inform your work.

Completely. The neutral perspective has never appealed me. I'm not into photojournalism with a so-called objective perspective. My first experience as a reportage was in an eco-village. I lived there for a while as an inhabitant. I couldn't distance myself from my feelings. I wanted to convey my perspective. To report on what I had experienced. It's liberating to be in that register.

**D**uring these demonstrations, as part of your series Les Détails du Bloc (« Details from the block »), what did you want to convey?

In a way, photography served as my first step into social movements. It was especially around the time of the "global security" law protests. This type of large demonstration was new to me. The Black Bloc thing intrigued me. At first, I was really into reporting. But it wasn't very relevant. What really interested me was autonomy. How, as an individual, we can decide to free ourselves from unions and established structures to choose another type of action. A year later, I delved back into my archives. The angles were very wide. What interested me was what was at the back of the frame. So, I started zooming in on my photos. Picking out the details. That's how I created the beginning of the series « Les Détails du Bloc ». At first, I didn't allow myself to reframe too much. The culture of photography in general is to leave it as it is. But I enjoyed exploring though these details. Crazy things were happening that I hadn't necessarily seen at first.

To answer your question, I'm politically minded and have an independent sensibility. I dressed like someone from the block to blend in and capture its energy, its mode of action, and what's happening inside.



**Q**ue réponds-tu aux gens qui pensent qu'il s'agit de « Riot Porn » ? Que cela esthétise la lutte, sans évoquer en profondeur le contenu politique de la contestation ?

Quand je me suis documenté sur le Bloc, je me suis beaucoup intéressé à la stratégie en manif. À la base, il s'agit d'utiliser le spectaculaire dans une société du spectacle, dans le but de se faire entendre. Il s'agit d'attirer les caméras, pour mettre en exergue le message politique. C'est pour ça que je me suis orienté vers le noir et blanc. Pour le côté brut et direct. Le texte a beaucoup d'importance pour moi. Il s'agissait d'expliquer la photo, plutôt que de se reposer uniquement sur l'esthétique. Si je n'ai pas d'images hors-bloc, c'est parce que le reste ne m'intéressait pas, honnêtement. Mais ta question est pertinente, car à l'inverse, on court aussi le risque d'esthétiser la police. C'est comme si on romantisait la répression. Ça, c'est quelque chose qui me gêne carrément.

**C**e qui est singulier dans ton travail, c'est qu'il n'y a pas de juste milieu entre la retranscription de l'urbain, et les photos en pleine nature éloignées des grandes villes. J'imagine que cela correspond à ton environnement immédiat, car après ton départ de Lyon, tu es retourné dans les Vosges. Comment articules-tu les deux univers ?

Il y a un lien, car je me suis politisé via l'écologie. Quand je suis revenu de Lyon, c'est vrai que j'étais un peu perdu. Je n'avais plus de manif à photographier, mais en même temps, je sentais que j'étais arrivé au bout d'un truc. La nature m'intéresse beaucoup, notamment ses aspects sauvages et mystérieux. J'aime cette idée du mystique. Tu sais qu'il y a des animaux dans cette forêt, mais tu ne les vois jamais. C'est ça qui m'intéresse.

Du coup, je me suis penché sur un vieux mythe vosgien : la légende du Houéran. C'est un protecteur de la forêt, mi-homme mi-bouc, qui attaque les voleurs de bois, les braconniers, et toutes les personnes néfastes à son environnement. Je travaille à relier ce mythe à une réalité actuelle de la forêt vosgienne. C'est pour cela que je rencontre beaucoup de professionnels ou des gens proches des forêts pour mieux les comprendre. Je fais un mix entre les deux. Je relie la légende, le mythe, au réalisme et au documentaire. Dans certaines de mes photos qui ont une apparence réaliste, il y aura toujours une pesanteur. Une ambiance. Une portée imaginaire.

**A**s-tu le projet de réaliser des séries photo ailleurs ? Que cela soit prétexte au voyage ?

Pas forcément. Pour l'instant, ce projet me prend beaucoup de temps. J'ai envie de le faire bien. Il me faudra un peu de temps avant de le sortir officiellement. Si je me projette, je pense que l'endroit n'est pas important pour moi. C'est le thème qui compte. L'écologie, ou des sujets importants pour moi : le travail, la nostalgie, le temps qui passe, comment j'occupe mon existence...

**Q**uels sont tes autres projets ?

Je veux créer un fanzine pour parler des forêts vosgiennes. Évoquer les problèmes actuels, les différentes solutions... Est-ce que la légende du Houéran ne pourrait pas être menée par des personnes du coin, qui tiennent à leurs forêts ? Cela pourrait s'appeler Le Houéran revient. Je vais m'y mettre en tout cas ! J'ai vraiment envie de faire de l'écrit, et d'être présent dans les info-kiosques avec ce sujet !

**W**hat would you say to people who think this is "riot porn"? That it just aestheticizes the protest, without deeply addressing the political content of the protest?

When I researched the Bloc, I became very interested into protest strategies. Basically, it's about using the spectacular in a society of spectacle, with the aim of making yourself heard. It's about attracting cameras, to highlight the political message. That's why I opted for black and white. The text is very important to me. It was about explaining the photo, rather than relying solely on aesthetics. If I don't have any images outside of the Bloc, it's because the rest didn't interest me, honestly.

But your question is relevant, because conversely, we also run the risk of aestheticizing the police. It's as if we're romanticizing repression. That was something that really bothered me.

**W**hat's unique about your work is that there's no middle ground between capturing urban life and taking photos of nature far from cities. I imagine this reflects your immediate environment, because after leaving Lyon, you returned to the Vosges. How do you connect these two worlds?

There's a connection, because I became politically involved through ecology. When I came back from Lyon, it's true that I was lost. I no longer had any protests to photograph, but at the same time, I felt like I'd reached the end of something. Nature interests me a lot, especially its wild and mysterious aspects. I like this idea of the mystical. You know there are animals in this spaces, but you'll never see them. That's what interests me. So, I turned to an old Vosges myth: the legend of Houéran. He's a protector of the forest, half-man, half-goat, who attacks wood thieves, poachers, and anyone harmful to environment. I'm working to connect this myth to the current reality of the Vosges forest. That's why I meet with many professionals and people close to the forests to better understand it. I mix both. I connect the legend, the myth, with realism and documentary aspect. In some of my photos that have a realistic appearance, there will always be a heaviness. An atmosphere. An imaginary scope.

**D**o you have plans to do photo series elsewhere? Any excuses to travel? Not necessarily. For now, this project is taking up a lot of time. I want to do it well. It will take me a while before I officially release it. If I project myself, I think the location isn't important to me. It's the theme that counts. Ecology, or subjects that are important to me: work, nostalgia, time passing by, how I spend my life...

**W**hat are your other projects?

I want to create a fanzine to talk about the Vosges forests. Discuss about the current problems, different solutions... Couldn't the legend of Houéran be carried out by local people who care about forests? It could be called "Le Houéran revient" (Houéran Returns). I'm definitely going to get started on it! I really want to write and be present into informationnal kiosks with it!





# TROMBINES #1

# MILIE

Par Momo Tus. ☞ Typos: TheSans & Inika

# POPPINS

Milie, elle était là, accoudée au confessionnal de la tireuse à bières, là où se libèrent pêchés et peines de la journée auprès d'un des prêtres d'un troquet ménilmontanaï. Cette rencontre, je la dois à Fred, un de mes confrères aux silences monacaux qui parlent, parfois brisés par ce genre de confessions: J crois que j'ai un coup dans les carreaux.

Chaudement installées autour de l'arbre à palabre de la bibine, elle s'avère être Milie-les-bons-tuyaux: Vas-y j'te mets en contact avec la copine du Fanzinarium!, Ah oui, les Krav Boca, on les a faits jouer avec la CNT! ou encore Tu devrais venir aux soirées du Collectif Contre-Culture. Putain, j'suis la Mary Poppins des tuyaux me glisse-t-elle.

Mais, que se cache-t-il dans le sac de Milie Poppins? Le rendez-vous est pris quelques jours plus tard, décidée à vider le sac pour cette première édition de Trombines.

## UNE JUPE.

Mardi, 18h J'te présente Mumu, le chien!. Habitée, Milie fait déjà le pied de grue au troquet, la binouze déjà entamée, la jupe bien affutée et un tote-bag Christian Lacroix - *Fallait bien que j'change de sac pour tous ces tuyaux* rigolera-t-elle. Elle casse déjà bien les cases la Milie. *L'habit ne fait pas le moine* me répètera-t-elle, le regard malicieux et les lèvres retroussées, soulignées par trois grains de beauté. N'est-ce pas Mary Poppins, qui, après avoir dégainé un gigantesque miroir de son sac à main, énoncera: *Ne jamais juger les choses d'après leur apparence.*

Une chevelure imposante noir ébène infusée aux origines vietnamiennes, ramassée sans un tiff qui dépasse dans un chignon bien tiré. Je suis épatée, à deux doigts de toucher l'œuvre d'art. *C'est mes restes d'hôtesse* rigole-t-elle. Bien rangée, la Milie de 45 balais? On sent qu'au fond de ces pupilles noires encadrées par des lunettes discrètes, il y a ce petit quelque chose d'allergique aux cases. Risquerait-on d'enfreindre la règle Poppins en interprétant l'apparence?

Seraient-ce les boucles d'oreille en forme de vinyles? La mini-jupe bien serrée et les petits talons? Le t-shirt Scred Connexion? Ou encore, ce fameux tote-bag Christian Lacroix. Trop dur. *Bon sang, c'est sacrément décousu* me dira-elle.

Un sacré patchwork de pelotes emmêlées, la Milie. Serait-ce parce qu'elle fait vraiment du crochet? *J'adore jouer des apparences.* Je ne porte plus de pantalon depuis 2005. Là voilà à faire de la lutte en mini-jupe, ou à récupérer les votes d'une assemblée de la CNT affublée de ses collants effilés. *Pratique vous me direz, pour faire pipi et baptiser les villes où je passe.* Alors avec Milie, on papote de nos corps féminins qui parlent ou qui subissent, des corps qu'on regarde ou qu'on dévisage, par des hommes, et des femmes, aussi. De la différence entre *Je t'ai jamais vue avec un pantalon* et *Tu portes que des jupes* - vous le sentez-là, le regard en biais?

# MILIE

# MUGSHOTS #1

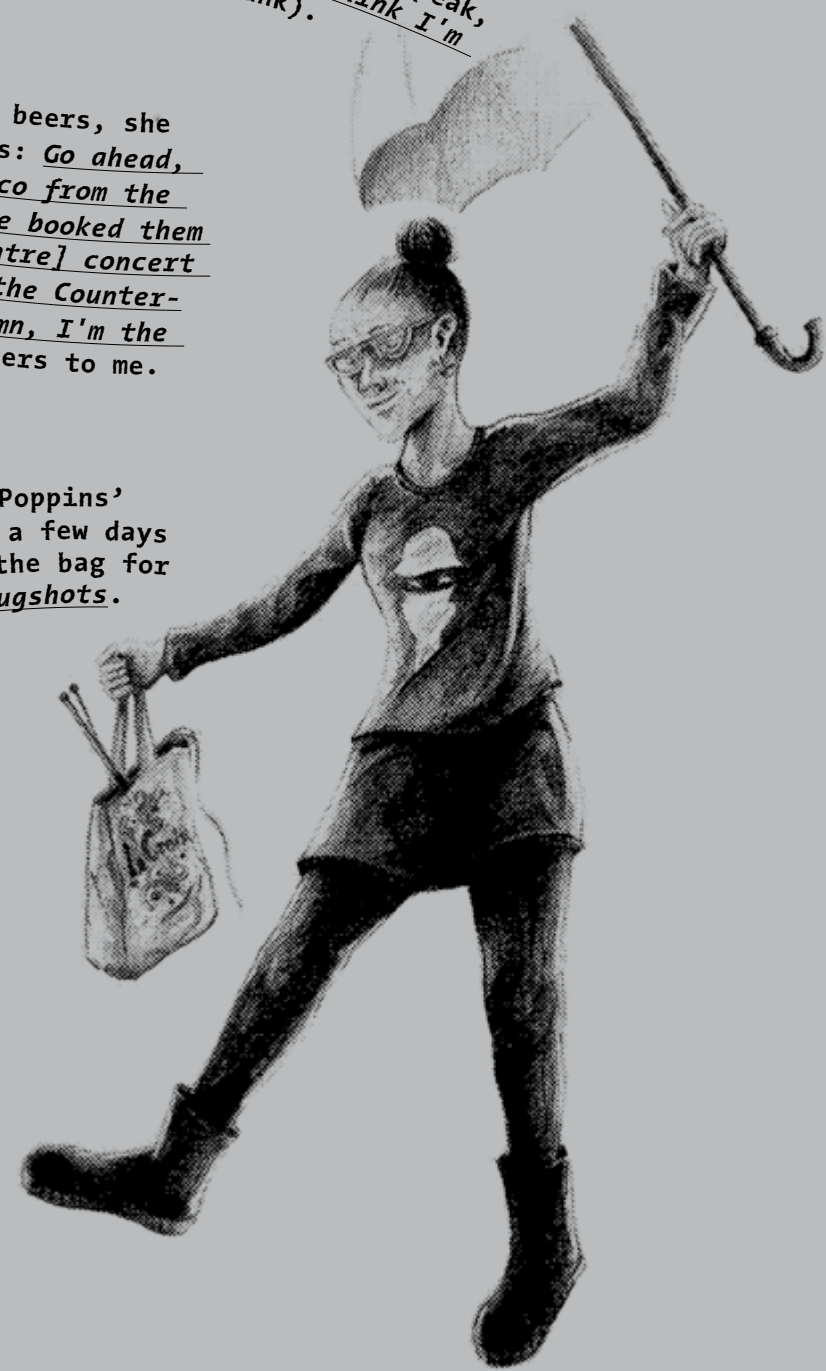
By Momo Tus.

# POPPINS

Milie, she was there, leaning on the beer tap confessional, where the sins and sorrows of the day are released with one of the priests of a parisian bar. I owe this meeting to Fred, one of my colleagues with monastic silences who speak, sometimes broken by this kind of confession: I think I'm away with the fairies. (to be drunk).

Warmly installed around cheap beers, she turns out to be Milie-good-tips: Go ahead, I'll put you in touch with Nico from the Fanzinarium!, Yes, Krav Boca, we booked them for CNT [French trade union centre] concert I, or even You should come to the Counter-Culture collective evenings. Damn, I'm the Mary Poppins of pipes she whispers to me.

But what is hidden in Milie Poppins' bag? The appointment was made a few days later, decided to empty out the bag for this first edition of Mugshots.





## DES PELOTES.

Et ce, même dans le milieu militant. *Tu vas reprendre ça tout de suite mon petit bonhomme* glissa Milie toute sourire, au bar de la Parole Errante Demain - un lieu alternatif engagé montreuillois -, à un quidam jugeant qu'un décolleté était une invitation au dépôt de billet. Là, elle l'a fait avec humour, mais *j'suis pas là pour donner des leçons, ni m'imposer, ni déranger* souligne-t-elle.

*J'aime pas les étiquettes. Chaque pensée cache une histoire qui fait que t'en arrive à penser ça. Chaque individualité est composée d'une multitude de mailles, tissées d'une multitude de pelotes, parfois pétries de contradictions, et nous les premiers. On n'excuse pas la bêtise, mais on cherche à comprendre le pourquoi. On parle de l'entre soi unique, de la bulle d'air des copains de l'en-dehors, du On ne peut plus rien dire, ou des couleurs politiques qui scindent des amitiés et des liens. Couper le fil avec une pensée politique différente de la nôtre n'empêche-t-il pas de démêler la pelote, de la comprendre, et d'aller au cœur de ce qui la compose? De lui apporter l'opportunité de se défaire, se dérouler et de rembobiner? Ou simplement, d'aller à la rencontre des valeurs de l'humain, avant l'être politique. C'est le crédo de Milie.*

Sur le milieu militant et politique, Milie, elle est très pragmatique. C'est peut-être son côté insti'. Il pèse ce milieu, il fatigue parfois. Nous voilà à ricaner autour du fameux *Bah, t'étais pas en manif?* Comment s'engage-t-on? Jusqu'où? Et puis, surtout, nous ne sommes pas tout seuls. On a du mal à faire collectif, parfois. Au détriment des fragilités, sensibilités et temporalités des individualités qui font corps. *On a toutes et tous nos limites dans l'engagement. J'veux pas*

*m'imposer des choses que je n'ai pas envie de faire, ni des luttes qui me touchent trop. La sensibilité cartésienne de Milie est rare. Car l'entre-soi militant crée parfois une rigidité des pensées et des corps, une injonction à faire, à dire et à être, jusqu'à devoir porter la voix sur des blessures qui nous appartiennent, parce qu'il faut faire justice et ça doit être un exemple.*

*Alors Milie, c'est quoi ta recette pour ne pas t'épuiser à militer? Crocheter une diversité de liens. Le choix de notre troquet de rencontre comme haut lieu de ce premier trombinoscope n'est pas anodin: C'est ce que j'aime ici, c'est un bar engagé mais aussi de quartier.*

*Ici les traces d'usure des tables font parler autant les mémoires des habitants que celles des camarades. S'échappe régulièrement de l'arrière*

*salle le bruit des pensées qui s'attaquent à ce qui nous sépare et qui recollent ce qui nous lie.*

*Ce lien, entre nous, Milie, elle le tisse. Je me laisse porter par les gens que je rencontre elle glisse. Elle reflète la sincérité, la vraie, sans artifice, bonne vivante, dont le Ça va? puise dans le cœur, et non d'un automatisme détaché. C'est le genre de nana qui, croisant le pas chaloupé d'un Pete Doherty embué, perdu et demandant son chemin parisien, elle lui soufflera OK, mais seulement si tu me fredonnes une chanson.*

*Alors, à l'image de ses crochets, elle déroule des fils de ses rencontres. Mais le fil de l'individu mène à des mailles d'engagement collectif, et non l'inverse. Elle en noue des mailles, serrées, coulées, parfois qu'elle défait ou refait. Se mettre en retrait des collectifs, et se ressourcer avec distance. Change de fil, change de couleur. Je fais surtout en fonction des personnes pour décider de m'engager dans des orgas. Ça me permet de prendre du recul, et de garder un libre arbitre.*



*Tuesday, 6 p.m.. I present to you Mimie, the dog! A regular, Milie hangs out at 43 Rue Cavendish in the 19th parisian arrondissement, the booze cup already started, the well-trimmed skirt and a tote-bag Christian Lacroix - I had to change bag for all these pipes she will laugh. She already breaks the boxes the Milie. You can't judge a book by its cover she will repeat to me, with a mischievous look and curled lips, highlighted by three beauty spots. Isn't that Mary Poppins, who, after drawing a gigantic mirror from her handbag, will say: Never judge things by their appearance.*

*Imposing ebony black hair infused with Vietnamese origins, collected without a hair sticking out in a well-pulled bun. I am amazed, on the verge of touching the work of art. These are my hostess leftovers she laughs. Well organized, the Milie of 45 years old? We feel that deep in these black pupils framed by discreet glasses, there is this little something allergic to boxes. Would we risk breaking the Poppins rule*

## WOOL BALLS.

*And this, even within the activist environment. You're going to take this back right away my little man* said Milie, all smiles, at the bar of Parole Errante Demain - an alternative place in Paris -, to a guy judging that a neckline was an invitation to deposit a bill. There, she did it with humor, but *I'm not here to give lessons, nor impose myself, nor disturb* she emphasizes.

*I don't like labels. Every thought hides a story that makes you end up thinking that. Each individuality is made up of a multitude of threads and stitches, woven from a multitude of wool balls, sometimes steeped in contradictions, ourselves first. We don't excuse stupidity, but we try to understand why. We talk about militant communautarism, imposing sometimes an unique way of thinking, the air bubble of friends from outside this circle, the We can't say anything anymore, or political colors that split friendships, ties and threads. Doesn't cutting the thread with a political thought different from ours prevent us from untangling the wool ball, from understanding it, and from getting to the heart of what makes it up? To give it the opportunity to unravel, unwind and rewind? Or simply, to go to the meeting of human values, before the political being. This is Milie's credo.*

## A SKIRT.

*by interpreting the appearance? Could it be the fan-shaped earrings? The tight mini-skirt? The Scred Connexion (A French oldie Rap Group) t-shirt? Or even, this famous Christian Lacroix tote bag. Too tough. Damn, that's pretty disjointed. she will tell me.*

*A hell of a patchwork of tangled wool balls, Milie. Could it be because she actually do crochet? I love playing appearances. I haven't worn pants since 2005. There you have it, wrestling in a mini-skirt, or collecting votes from a CNT assembly decked out in its frayed tights. Useful, you will tell me, to pee and baptize the towns I pass through. So with Milie, we chat about our female bodies that speak or undergo, the bodies that we look at or stare at, by men, and women, too. The difference between I've never seen you with pants and You only wear skirts - can you feel it there, the judging look?*

*In the activist and political world, Milie is very pragmatic. Maybe it's his teacher's side. It weighs on us, this world, it gets us tired, sometimes. We are laughing around the famous Well, weren't you at the protest?. How do we get involved? How far? And, above all, we are not alone. We have difficulty being and doing things collectively, sometimes. To the detriment of the fragilities, sensitivities and temporalities of the individuals who form the collective. We all have our limits in commitment. I don't want to impose on myself things that I don't want to do, nor struggles that affect me too much Milie's Cartesian sensitivity is rare. Because militant self-consciousness sometimes creates a rigidity of thoughts and bodies, an injunction to do, to say and to be, to the point of having to speak out about wounds that belong to us, because that justice must be done and it needs to be an example.*

*So Milie, what is your recipe for not exhausting yourself militating? Crocheting a diversity of threads. The choice of this bar as the focal point for this first mugshot is not insignificant: That's what I like here, this is a socially committed bar, not only political but also local. Here, the traces of wear on the tables speak as much to the inhabitants' memory as to the comrades' ones. Regularly escapes from the back room the sound of thoughts that attack what separates us and put together what binds us.*



# UNE BOÎTE À OUTILS (ET DES BOMBES DE GRAFF).

Round 2 de la bibine - enfin pour Milie, car j'humidifie ma glotte à coup de Perrier rondelle citron. Voguant de personne en personne, le *T'as besoin d'un truc?*, c'est le sésame magique de l'ouverture du sac de Milie Poppins. Des tuyaux et un sacré réseau, la pelote de son carnet d'adresses n'en finissant pas de se dérouler. Elle donne des petits coups de main, là où y'en a besoin. Pianoter les mails de la CNT ou dealer de la bière aux soirées du Collectif Contre-Culture, elle milite par des petits trucs pragmatiques et des mandats techniques. Être à l'avant, à l'arrière, on s'en fout. Plier le journal et le foutre dans les enveloppes, ça me va ! Les émotions, elle évite. Elle fait et dit les choses, sans détour. À l'heure où les folies de ce monde sont frénétiques, le concret apporte parfois un îlot préservé face au souffle court militant.

Instit' de marmots de CE2, le concret, c'est aussi sa manière de nourrir la sensibilité de nos enfants au monde. *Dis, face aux grésillements du monde actuel, qu'est-ce que tu veux transmettre aux enfants? Des graffitis rigole-t-elle. On peut faire plein de trucs avec des bombes de graff! En fait, je veux leur montrer des trucs concrets et qu'ils expérimentent. Ecrire, par exemple, c'est pas ma came. J'veux que ça atteigne tout le monde, et l'écriture ça l'est pas forcément.*

Le bruit des enfants nous apprend à prendre le temps. Prendre le temps de grandir et d'expérimenter. Le temps d'écouter et de s'écouter, d'observer, de se mettre en retrait, parfois, pour mieux comprendre, s'adapter, ou renoncer. On se pose sur la notion du temps avec Milie, comme la fin des amitiés, parfois plus difficiles que la fin des amours. *Mais ça passe, toujours. Oui, mais les souvenirs restent. J'ai une putain de mémoire. On m'appelle la data me dit-elle en rigolant, C'est pas toujours facile. J'ai une mémoire très émotionnelle. J'aurais aimé ne pas me souvenir de certaines choses.*

Une petite éponge. On parle des corps et voix d'enfants qui crient à l'aide mais des adultes qui n'écoutent pas, mais aussi d'énergie, qui n'est parfois pas là. Alors, il faut savoir s'arrêter, prendre ce fameux temps, et regarder par la fenêtre. Quand je lui demande ce qui l'a émerveillé récemment, elle me répond *C'était un soir, je me suis arrêtée dans une rue, y'avait de jolies lumières. Elle aime observer. Capturer ces instants où le temps s'égraine lentement. Les lumières du soir. Les couleurs du matin. Lorsque notre quotidien est lourd, est-il égoïste de s'accrocher aux petites beautés du monde qui nous entoure? Je lui dis qu'elle me fait penser à Rosa Luxembourg, qui écrira dans ses lettres:*

*N'oubliez pas, même si vous êtes occupés, même si vous traversez la cour à la hâte, absorbés par vos tâches urgentes, n'oubliez pas de lever la tête un instant, et de jeter un oeil à ces immenses nuages argents et au paisible océan dans lequel ils nagent...*

This bond between us, Milie, she spins it. *I let myself be carried away by the people I meet* she glides. She reflects sincerity, true, without artifice, good living, whose *How are you ?* draws from the heart, and not from a detached automatism. She's the kind of girl who, crossing the swaying steps of a foggy, lost Pete Doherty and asking for directions, she will whisper to him *OK, but only if you hum me a song.*

So, like her crochets, she unwinds threads. But the individual thread leads to links of collective engagement, not the other way around. She ties together tight, loose links, sometimes undoing or redoing them. She withdraws from collectives and recharges with distance. She changes the thread, changes the color. *I flow first with people, who lead me to decide whether or not to commit myself in organizations. It allows me to step back and maintain my free will.*

# A TOOLBOX (AND GRAFFITI CANS).

Round 2 of the booze - finally for Milie, because I moisten my glottis with Perrier lemon slice. Sailing from person to person, the *Do you need something?*, it's the magic key to opening Milie Poppins' bag. Tips and a hell of a network, the ball of her address book never stops unwinding. She lends a little helping hand, where it's needed. Tapping the CNT emails or dealing beer at the Counter-Culture Collective evenings, she's an activist through little pragmatic tips and technical mandates. Being at the front, at the back, who cares? *Folding the newspaper and stuffing it in the envelopes is fine with me!* She avoids emotions. She does and says things, straightforwardly. At a time when the madness of this world is frenetic, the concrete sometimes provides a preserved island in the face of militant shortness of breath.

As a CE2 (primary school) schoolteacher, concreteness is also its way of nourishing our children's sensitivity to the world. *Faced with the noise of today's world, what do you want to pass on to children? Graffiti* she laughs. *You can do lots of things with graffiti sprays! I want show them concrete stuff and that they are experimenting. Writing, for example, is not my thing. I want it to reach everyone, and writing isn't necessarily that.*

The noise of children teaches us to take time. Take the time to grow and experiment. Time

to listen to others and listen to ourselves, to observe, to step back, sometimes, to better understand, adapt, or give up. We reflect on the notion of time with Milie, like the end of friendships, sometimes more difficult than the end of love. *But time flies, always. Yes, but the memories remain. I have a fucking memory. They call me data* she said to me, laughing, *It's not always easy. I have a very emotional memory. I wish I didn't remember certain things.*

A small sponge. We talk about the bodies and voices of children crying for help but adults who don't listen, but also about energy, which is sometimes not there. So, you have to know how to stop, take this famous time, and look out the window. When I ask her what has amazed her recently, she replies *It was one evening, I stopped in a street, there were pretty lights. She likes to observe. appreciating these moments when time passes slowly. Evening lights. Morning colors. When our daily lives are heavy, is it selfish to cling to the little beauties of the world surrounding us? I tell her that she reminds me of Rosa Luxembourg, who wrote in her letters: Remember, even if you are busy, even if you are rushing across the yard, absorbed in your urgent tasks, don't forget to raise your head for a moment, and take a look at those immense silver clouds and the peaceful ocean in which they swim...*



# the playlist of...

Fière représentante de la nouvelle génération de rappeuses grecques, Aeon a forgé sa musique dans les squats, au fil d'un incalculable nombre de concerts !! Originnaire d'Heraklion, elle mêle le rap à sa maîtrise des musiques traditionnelles crétoises, d'une voix grave, posée, et parfaitement adaptée à sa science des refrains chantés.

C'est aussi une amie, qu'on aime et qu'on soutient depuis des années !! En toute logique, c'est à son tour de passer au confessionnal pour nous livrer les

A proud representative of the new generation of greek fem rap, Aeon forged her music in squats, through many gigs! Originally from Heraklion in Crete, she blends rap with her expertise of traditional Cretan music, with a deep, poised voice perfectly suited to her ability of sung choruses.

She is also a friend, one we've loved and supported for years! It's only logical that it's now her turn to take the confessional and share the secrets of her playlist!

**Le morceau qui te rappelle ton adolescence ?**

The song that reminds you of your teenage years?

Slipknot - Snuff

**Le morceau que tu ne peux plus du tout supporter?**

The song that you can't stand anymore?

Zoro, Buzz - I Pio  
Diskoli Xronia

**Le morceau que tu écoutes en cachette?**  
The song you listen to secretly?

Marina Satti - Mixtape

**Ton morceau français préféré?**  
Your favorite french song ?

Krav Boca - Chourave

**Ton morceau de rap grec (old school) préféré?**  
Your favorite greek rap song (old school) ?

ZN - Aladin

**Ton morceau de rap grec (new school) préféré?**

Your favorite greek rap song (new school) ?

Rationalistas  
Den eimaste aderfia me olous

**La chanson susceptible de te faire pleurer (d'émotion) instantanément ?**  
The song that is able to make you cry (emotionally) immediately ?

Aeon, Lafert Drag Queen  
Tis nekris aderfis

**Dans la peau d'un DJ, le morceau -toutes musiques confondues- que tu passerais pour être (à peu près) sûr que tout le monde danse DIRECT ?**

As a DJ, the song -all music combined- that you would pass to be (more or less) sure that everyone dance directly ?

SEIRENE 0-100  
Taka touka

**Tes trois morceaux préférés de 2024 et 2025 ?**  
Your three favorite songs in 2024 and 2025?

Doechii - Yucky blucky

Gummy - Brockhampton  
Weed N'Nas - Ethismos

**La chanson qui t'a mise le plus de frissons en concert ?**  
The song that gave you the most chills in concert?

Taijin, KK, Unwound - Apo tin arxi

**Le morceau que tu voudrais passer à ton enterrement?**

The song you want at your funeral?

Stixoima - Via



# BANDA





